LA
VALLÉE DE VALTORNENCHE
EN 1867

NOTICE

DE

G. CARREL, Chanoine

TURIN
IMPRIMERIE J. CASSONE ET COMP.
RUE ST-FRANÇOIS DE PAULE, 6

1868.

Extrait du N. 12 du *Bullettino del Club Alpino Italiano*, 1er semestre 1868.

VALTORNENCHE



Echelle : 1.m à 250,000 — 1867 — G. Carrel de Valtornenche

INTRODUCTION.

La vallée de Valtornenche n'est pas remarquable sous le rapport de l'exploitation d'abondantes mines comme celle de Cogne pour le *fer*, celle d'Ollomont pour le *cuivre*, celle de Saint-Marcel pour le *manganèse*, et celle de La-Thuile pour l'*anthracite*, ni sous le rapport de sources *minérales* et *thermales* comme Saint-Vincent, Courmayeur et Pré-Saint-Didier. Cependant, de toutes les vallées collatérales qui s'ouvrent sur les bords de la Doire Baltée, elle n'est pas la moins intéressante.

Sans mentionner plusieurs localités où l'on a fouillé des minerais d'or, d'argent, de cuivre, de mercure, de manganèse, etc., le voyageur trouve dans cette vallée de nombreux sujets de distraction et d'étude : antiquités romaines et du moyen-âge, promenades et courses pittoresques, roches variées, plantes rares et nombreuses, cascades, cols et cimes élevées, glaciers et moraines, mamelons striés ; voilà ce qui se présente successivement à son admiration depuis Châtillon juqu'au Mont-Cervin.

Cette vallée a vingt-quatre kilomètres de long depuis la Doire jusqu'au Mont-Cervin, sur une largeur moyenne de huit kilomètres environ. Sa direction est du midi au nord. Un puissant torrent qu'on appelle *Marmore* occupe le thalweg, c'est-à-dire le bas des deux versants collatéraux. Il prend sa source à *Ancervigne* au pied du Mont-Cervin et aux glaciers de Saint-Théodule et du Breithorn. Il est alimenté dans sa course par de petits torrents qui descendent de Tsegnana et des chalets de Torgnon sur la berge droite,

d'Euilla, de Cheneil et de Chamois sur la rive gauche. Ce torrent est très-poissonneux jusqu'à près de l'église de Valtornenche. On y trouve d'excellentes truites, surtout le long de la plaine d'Antey.

La pente moyenne de la vallée, depuis le tablier du pont de Châtillon jusqu'au Breil, est du 6, 7 pour 0/0. Aussi pourrait-on y construire facilement une route à chariot, si les communes étaient assez riches pour en faire les frais. Il faut remettre ce bienfait à des temps meilleurs. En attendant nous devons nous contenter d'une bonne route à mulet qu'on désire depuis bien des années. La route actuelle est si mauvaise et si accidentée qu'il faut près de sept heures pour aller de Châtillon au Breil.

En jetant un coup d'œil sur la carte on voit qu'on peut se rendre dans cette vallée de tous côtés. On y entre au nord par le col de la *Forca* et celui de Saint-Théodule, au levant par les cols de *Portula* près de la cime de Gerbion, de *Tantané*, de *Pelonet*, de *Nana*, du *Tornalin* et ceux des *Cimes-Blanches* vers le sommet de la vallée d'Ayas.

Au couchant, on y entre par le col de *Saint-Pantaléon* entre Verrayes et Torgnon, par le col de *Fenêtre* et celui du *Luzeney* entre Saint-Barthélemi et les chalets de Torgnon au pied de la pointe de Tsam. Les fameux touristes peuvent aussi passer par le col de *Valcornère*, au sommet de la vallée de Bionaz. Mais l'accès le plus facile est au midi par Châtillon, comme on le verra ci-après.

La situation moyenne de cette vallée est à la latitude boréale de 45° 50′ et à la longitude occidentale de Rome de 4° 50′.

Elle renferme six communes dont Châtillon est la principale par son importance et parce qu'elle est située à l'ouverture, et qu'elle est chef-lieu de mandement. Je crois utile d'en donner ici les altitudes et les positions respectives. Celles-ci sont déduites de la carte de l'Etat-Major de S. M. à l'échelle de 1^m à 50,000. J'ai réduit cette carte à 1^m250,000. Quoique j'y aie mis beaucoup d'attention, je n'ose me flatter d'avoir fait un travail irréprochable. D'ailleurs le modèle laissait bien à désirer.

La carte de l'Etat-Major se rapporte au méridien de l'ob-



E. Perotti Lit

Torino Lit. F.lli Doyen

CHÂTILLON

servatoire royal de Turin qui est situé à 4° 47′ au couchant de Rome de laquelle on vient d'adopter le MÉRIDIEN pour régler l'*horaire* des chemins de fer de l'Italie.

Dans l'ouvrage intitulé : *Le Alpi che cingono l'Italia*, publié à Turin en 1845, on avait adopté le méridien de Paris. La différence entre Rome et Paris est de 10• 8′,24″,75.

L'intérêt qui se rattache aux situations géographiques et aux rapports de communications avec l'Italie, surtout pour ce qui concerne l'*heure* des chemins de fer, m'autorise à publier les positions des six communes de la vallée. Le lecteur verra dans la dernière colonne du tableau suivant que la différence de notre heure avec Rome et la gare du chemin de fer à Ivrée est de près de *vingt-minutes*. La position se rapporte aux pieds des clochers.

COMMUNES	Altitudes	Latitudes boréales	Longitudes de Rome	Heure locale
Valtornenche	1542	45° 52 27	4° 50′ 38″	11 40′ 38″
Chamois	1823	45° 50 14	4° 50′ 47″	11 40′ 37″
Antey-La-Magdeleine	1653	45° 48′ 22″	4° 50′ 46″	11 40′ 37″
Antey Saint-André .	1079	45° 48′ 7″	4° 52′ 30″	11 40′ 30″
Torgnon	1476	45° 47′ 59″	4° 53′ 54″	11 40′ 25″
Châtillon	556	45° 44′ 46″	4° 51′ 22″	11 40′ 32″

Je divise cette *notice* en quatre STATIONS :

Station de Châtillon, station de Valtornenche, station du Breil et station du Mont-Cervin.

On trouvera à la fin un appendice sur les guides.

PREMIÈRE STATION. — *Châtillon.* — Châtillon, situé à l'ouverture de la vallée à un kilomètre de la Doire, peut intéresser le voyageur par ses *antiquités romaines*, par sa *position* pittoresque et parce qu'il est le centre de plusieurs agréables *courses* aux environs.

Antiquités. — Le voyageur peut d'abord monter à l'église pour lire trois inscriptions funéraires scellées dans le mur du perron de la porte collatérale au midi et sur celui de l'ancien cimetière.

On ne saurait trop examiner la plus grande pierre. Elle a $1^m,54$ de long sur $0^m,90$ de large et $0^m,10$ d'épaisseur.

L'inscription nous apprend qu'une Silvina, encore en vie, a fait ce monument pour elle et pour son mari revêtu de la dignité de Sévir Augustal. Cette pierre avait au moins trois mètres de longueur quand elle était entière. Elle avait vraisemblablement fait partie d'un grand monument ou d'un temple desservi par des Sévirs Augustaux. Les lettres de la première ligne ont 160 millimètres de hauteur; celles des lignes suivantes en ont 146, 130 et 134.

Cette inscription, la forme et la grosseur des lettres méritent toute l'attention du voyageur. C'est un monument précieux du premier siècle de l'ère chrétienne. M. Ch. Promis le croit du temps de Tibère ou de Néron.

Les deux autres incriptions ne sont pas si grandioses. Ce qui mérite pourtant l'attention c'est que les points qu'on place ordinairement entre les mots sont remplacés par des cœurs.

L'église a été bâtie en 1607. Celle des capucins, vers le fond du bourg, date de 1636.

Le sol, au pied du clocher, est à 556 mètres au-dessus du niveau de la mer et à 21 mètres au-dessus du tablier du grand pont.

Au nord de l'église, à 17 mètres plus haut, on voit le château des anciens barons de Châtillon, bâti vers l'an 1410. Il contient des portraits de la maison de Challand et on y montre, entre autres objets précieux, un missel de l'an 1490 enrichi de magnifiques miniatures peintes sur vélin. Le salon d'entrée a tout juste cent mètres de superficie.

Ponts. — Il n'est pas nécessaire d'appeler l'attention du voyageur sur le grand pont supérieur qui joint les deux versants de la vallée à la hauteur de quarante et un mètres au-dessus de l'eau. Le rayon de l'arc est de onze mètres; il en résulte le diamètre de 22 mètres. Ce pont a été construit en 1766.

En aval de ce pont on en voit un autre construit en 1754 devant la chapelle de N.-D. des Grâces.

Au-dessous de ce pont on voit un arc isolé formé de pierres taillées en coin; c'est un précieux reste d'un pont que les Romains y avaient construit. Il mérite toute l'attention du voyageur. Ce pont était composé de neuf zones, savoir: cinq en pierres taillées et quatre en moëllon. Il ne reste maintenant qu'une seule zone. Les huit autres sont tombées de vétusté, mais elles n'ont pas été minées à l'occasion d'une guerre en 1691, comme le rapporte le chroniqueur De-Tillier.

La largeur de ce pont romain, y compris les deux parapets, était de 5m,80, et la longueur, entre les deux berges, est de 15 mètres environ.

Qu'il me soit permis de faire ici quelques rapprochements et de citer les dimensions des quatre ponts romains que nous avons dans la vallée d'Aoste:

		Largeur.	Longueur.
Pont de Saint-Martin . .	mètres	5,82	35,64
Pont de Syllan à Saint-Vincent tombé le 8 juin 1839 . . .	»	5,63	9,71
Pont de Châtillon	»	5,80	15,00
Pont d'Aoste au faubourg du Pont-de-Pierre	»	5,95	17,60

On voit que les largeurs étaient à peu près les mêmes, mais les longueurs sont bien différentes; elles dépendent de la situation des lieux.

Les inscriptions signalées ci-dessus, et ce précieux reste de pont sont une preuve qu'à l'époque romaine Châtillon était une station aussi importante qu'à présent.

Situation. — La situation de Châtillon est vraiment bien pittoresque. Les trois ponts suspendus sur un gouffre profond à différents étages et dont le plus grand est à plus de quarante mètres au-dessus du torrent qui se précipite par sauts et par bonds sur son lit étroit et accidenté, relient d'une manière bien pittoresque les gracieuses maisons échelonnées sur les deux côtes.

Pour voir Châtillon dans toute sa beauté il faut aller sur le plateau de *Veintou,* sur la berge droite, à un demi-kilo-

mètre vers le midi. C'est de là que j'ai pris la vue placée au commencement de cette station. Le torrent, les arbres, les vergers, les vignes, les ponts, les nombreuses maisons, l'église, les clochers, le château, Cono, le chemin des *Rovines* et, dans le lointain au nord, la longue crète de *Tsam* forment un paysage qu'il faut voir, mais qu'on ne peut décrire.

Châtillon présente aussi une belle vue du côté du midi. On voit au-delà de la Doire le svelte et élancé château d'Ussel bien assis sur un promontoire isolé. Il avait été bâti vers le milieu du XIV siècle par Yblet de Challand. Ce ne sont plus que des ruines que le voyageur pourrait cependant voir encore avec plaisir.

Du même côté on voit près de la Doire, sur un plateau élevé, la chapelle de Saint-Clair et d'anciens murs en forme de remparts.

Courses. — Châtillon est le centre de plusieurs intéressantes courses. Je n'en mentionnerai que deux, celle de *Saint-Évence* et celle de *Gerbion.*

Saint-Évence. — Le voyageur placé sur le pont de Châtillon, près de l'hôtel du *Palais-Royal*, et tourné vers le nord, voit à sa gauche un promontoire élevé, flanqué de vieux chênes et de pins sauvages; c'est l'ancien ermitage de *Saint-Évence.*

La vue en est très-étendue et magnifique. On peut faire cette course en cinq heures. Pour varier les coups-d'œil on ferait bien de monter par Saint-Denis et Verrayes; on pourrait visiter en passant les ruines du château de Cly, bâti sur un mamelon escarpé au-dessus du bourg de Chambave, au commencement du XIV siècle, par Boniface, fils aîné de Boson de Challand, et l'on reviendrait à Châtillon en passant par le col de Saint-Pantaléon et par Torgnon.

Gerbion (2744^{m}). — La cime de Gerbion, point remarquable de la Triangulation Sarde, est située entre Saint-Vincent, Châtillon et Ayas. On la voit d'Aoste. La vue en est très-étendue sur une grande partie de la vallée d'Aoste et même du côté d'Ivrée. L'accès en est très-facile. Il faut près de cinq heures pour monter et presque autant pour descendre.

Avant de quitter la station de Châtillon le voyageur sera content de connaître le prix des *guides*, des *mulets* et des *voitures*.

S'il voyage *seul à pied,* il n'a pas besoin de s'en inquiéter. Un petit havre-sac sur le dos, un long bâton ferré, une carte géographique bien détaillée, une boussole pour s'orienter, voilà tout son attirail.

Guide. — S'il veut un guide, il lui fait porter son sac et il lui paye 6 francs par jour pour les courses ordinaires. Mais s'il s'agit de faire des ascensions difficiles, ou de traverser de longs et mauvais glaciers, le prix est un peu plus élevé.

On paye au guide-porteur, de Châtillon à Zermatt, 20 fr., et de Paquier, 15 fr.

Voyage à mulet. — On trouve à Châtillon des mulets pour toutes les directions. Les prix sont fixés de la manière suivante. Il faut distinguer les *journées* et les *courses*. Le prix de la *journée* est de 10 fr., si l'on ne découche pas, et de 12 fr., si l'on est obligé de découcher.

La course de Châtillon à l'église de Valtornenche coûte 10 fr. Elle se fait en 4 heures et demie.

La course de Châtillon au pied du Mont-Cervin, au Breil ou au Giomein, coûte 15 fr. Elle se fait en 7 heures. Pour arriver au pied du glacier c'est 5 fr. de plus.

Le voyageur qui voudrait aller dans un jour à Valtornenche ou aux Busserailles et revenir à Châtillon paye le prix d'une journée.

Tels sont, sauf quelques circonstances particulières, les prix ordinaires des guides et des mulets.

Le voyageur trouvera peut-être ces prix un peu élevés. Qu'il me soit permis de lui faire quelques observations. Et d'abord, la vie du guide est assez pénible et fatigante, surtout s'il est obligé de faire encore le *porteur*, et c'est ce qui arrive presque toujours. Je lui ferai observer ensuite que le voyageur est bien content de trouver, quand il arrive à Châtillon, des guides et des mulets à sa disposition. Il a souvent si hâte de partir qu'il ne veut pas même prendre un rafraîchissement. Or, pour cela, les guides sont ordinairement obligés de séjourner plusieurs jours et même

quelquefois une semaine à Châtillon, avant de trouver un voyageur qui réclame leur service.

Le voyageur doit enfin savoir que ces prix ne sont pas plus forts que ceux des autres vallées des Alpes, et spécialement de celle de Zermatt. On n'a qu'à consulter à cet égard les différents *Guides*, tels que *Le manuel du voyageur*, par K. Baedeker, Coblentz 1864, pag. 278; *Nouveau Guide en Suisse*, par Berlepsch, Hildbourghausen, pag. 495; *The Alpine Guide*, par John Ball, London 1866, pag. 312, et *La Suisse*, par Adolphe Joanne, Paris 1866, pag. 130.

Voitures. — Si le voyageur trouve une place dans les voitures publiques qui passent tous les jours le matin et vers le soir il paye pour Aoste francs 2,50 et pour Ivrée francs 6. Les secondes places coutent 2 francs pour Aoste et 5 francs pour Ivrée.

S'il veut une voiture particulière il paye, pour Aoste, 15 francs pour un cheval et 25 francs pour deux chevaux; pour Ivrée il doit payer 25 francs pour un cheval et 40 francs pour deux chevaux.

Dans certaines circonstances cependant les prix sont un peu réduits, surtout s'il s'agit d'une voiture de retour.

Après avoir visité Châtillon et ses environs, le voyageur veut enfin se diriger du côté de Valtornenche. Il peut entrer dans cette vallée par trois chemins différents, savoir: par la berge orientale en passant devant l'église près du château, et ensuite par le hameau de Cono, mais en passant par là il pourrait être arrêté aux ponts de Champ-Long ou de Chessin qui sont souvent en pitoyable état.

Le second chemin qu'il peut suivre s'il voyage à pied, c'est celui de la berge droite du torrent en passant par le Cez-de-Vò jusqu'au fond des prés de Chessin. Mais ce n'est qu'un étroit sentier qui pourrait présenter quelque danger aux personnes sujettes aux vertiges dans un endroit appelé les *Arés*. On peut néanmoins l'éviter en passant par-dessous, près du torrent.

C'est par là qu'il s'agit de faire une nouvelle et bonne route; en suivant le thalweg de la vallée, elle n'aurait en moyenne que le 7,44 pour 100 de pente depuis le tablier

du grand pont jusqu'au fond des prés de Chessin, sur une longueur de trois kilomètres et demi.

Le meilleur chemin que le voyageur puisse prendre, surtout s'il a un mulet, c'est celui des *Rovines*, quoiqu'il soit bien rocailleux et rapide malgré quelques développements qu'on lui a donnés il y a environ un siècle.

Le mois d'août 1792, De Saussure l'a trouvé *très-beau!* (*Voyages dans les Alpes*, tom. 4, pag. 406). Il avait raison s'il l'a comparé au sentier périlleux du Col-du-Géant, du Cramont et du Mont-Blanc.

L'altitude du pont de Châtillon est de 535^m, et celle du sommet de la montée des Rovines de 735^m. Depuis ledit pont jusqu'au sommet on s'élève donc de 200^m. Il faut se contenter de ce mauvais chemin jusqu'à ce que les besoins du commerce et les progrès de la civilisation nous en procurent un autre. On assure qu'on va s'en occuper sérieusement.

En gravissant cette mauvaise rampe le voyageur peut se distraire agréablement. Arrivé au sommet, il jouit d'un magnifique coup d'œil sur le vaste bassin de Châtillon. Au bas du tableau les sites mentionnés ci-devant, appuyés sur les bords escarpés du torrent et environnés de gracieuses maisons, reposent agréablement la vue. Plus haut s'élève sur un tertre le château d'Ussel; il domine la Doire près de l'embouchure du torrent *Marmore* qui descend du Mont-Cervin. Plus à l'est, le clocher, l'église et le château de Châtillon au milieu d'arbres et de marronniers séculaires cachent une partie du vaste bassin de Saint-Vincent. Plus haut enfin, on admire le profil accidenté des montagnes situées au midi depuis la pointe de Barbaston (2503^m) qui domine l'église de Pontey, jusqu'à la chaîne des hautes cimes, entre la vallée de Challand et celle de la Valaise. Elles limitent l'horizon au sud-est. Je ne connais pas le nom de toutes ces cimes. Ce doivent être les monts *Weis-Matten, Gréno*, *Tsamsec*, *Bessa-Torcé*, *L'Aigle*, etc.

Ces cimes sont très-élevées. J'en ignore l'altitude. Elles sont presque aussi hautes que les Alpes Graïes.

Quelques voyageurs m'ont demandé s'il y a encore dans la vallée des montagnes qui n'aient pas encore été explo-

rées ni gravies. Je puis leur répondre qu'il y a cette longue chaîne de cols et de pointes connues seulement de quelques chasseurs de chamois. J'y appelle l'attention des membres du *Club Alpin Italien*. Mais, comme toujours, ce seront encore les touristes anglais qui auront l'honneur de gravir les premiers ces majestueuses cimes vierges.

Avant d'aller plus loin le voyageur peut abaisser les yeux sous ses pieds au levant; il y voit un petit hameau très-pittoresque au milieu de vieux châtaigniers et au pied d'un énorme rocher qui lui a valu le nom de *Cez-de-Vò*.

Il voit sur la colline, du même côté, trois ruisseaux qui portent la fertilité dans les campagnes de Châtillon et de Saint-Vincent. L'inférieur s'appelle *ru des Fabriques de Cono*, le second, *ru de Saint-Vincent*, et le troisième, *ru de Gagneur*. On y voit encore des restes d'un ancien ruisseau appelé *ru des Sarrasins*, ou *Pan Perdu*.

Suivant quelques personnes ce dernier serait l'œuvre des Romains, mais les arcs et les murs de soutènement qu'on voit encore si bien sur la pente presque perpendiculaire de la montagne, et que j'ai voulu une fois examiner de près, ne m'ont pas paru avoir les caractères des ouvrages de l'époque romaine. C'est plus vraisemblablement une construction du moyen âge.

La berge droite a aussi trois ruisseaux, celui de *Chaméran*, celui de *Chambave* et celui de Saint-Denis. Ce dernier s'appelle *ru de Marseillier*, construit vers le xv siècle.

Les voyageurs ont presque tous quelque spécialité.

Le *géologue* porte son attention sur la direction de la vallée, l'arrangement des masses de roches qui la bordent, la qualité des terrains superposés, l'inclinaison et la direction des couches.

Le *minéralogiste* examine la qualité et la nature des pierres qu'il rencontre sur son chemin.

Le *botaniste* cueille les plantes qu'il voit à côté de la route pour les déterminer, les sécher et les placer dans son herbier.

Le *paysagiste* enfin admire tout: les vieux troncs d'arbre, les rochers qui surplombent et les vieilles maisons en ruine.

Il ne peut se lasser de regarder les cascades écumantes, les lacs bleus et profonds, les glaciers suspendus aux flancs des montagnes et les cimes élevées. Il sort son carnet, et d'une main habile il y esquisse les merveilles qui l'ont spécialement frappé.

Hé bien, la vallée de Valtornenche depuis Châtillon jusqu'au Mont-Cervin peut satisfaire les goûts de tous les voyageurs. Je regrette que les limites étroites de cette notice ne me permettent pas d'entrer dans des détails. Je me contenterai de citer quelques spécialités.

Le géologue y trouve une série très-intéressante de roches, le *micaschiste*, le *gneiss*, le *stéaschiste*, la *serpentine*, l'*euphotide*, etc.

La serpentine se trouve d'abord à l'entrée de la vallée à Châtillon. Au sommet des *Rovines* le voyageur est sur ladite roche. En s'avançant dans la vallée, elle se change peu à peu en *ophicalce* par sa pénétration dans un calcaire neptunien. L'ophicalce se cache ensuite sous un schiste mica calcaire.

Le voyageur dit enfin adieu au riant bassin de Châtillon; il se tourne vers le nord et marche par un chemin accidenté presque horizontal, tracé au milieu de rocs de serpentine, de vieux arbres, jusqu'au fond des prés de Chessin. Il a devant lui à droite sur un haut promontoire le plateau du hameau de Promiot, et de l'autre une belle colline au milieu de laquelle il voit le clocher et l'église de Torgnon qui donnent de la vie à ce charmant coteau. Torgnon, en latin *Tornacus* ou *Tornacum*, est situé en plein midi à l'altitude de 1476^{m}. On y va par *Coille*, par le col de *Saint-Pantaléon* situé au couchant. Par le col de *Fenêtre* placé au nord-ouest au pied de Méabé on peut se rendre à Saint-Barthélemy.

Pour se distraire dans ce trajet monotone le *botaniste* peut ramasser le *Thymus vulgaris* et l'*Alyssum argenteum*, qui croissent spécialement sur la serpentine, la *Cephalanthera rubra*, cette magnifique orchidacée dont le port et la belle couleur de sa corolle me rappellent les képys des lanciers polonais, et l'*Anemone hepatica*.

On trouve encore l'*Orchis militaris*, l'*Orobanche salviæ* et

le *Galeobdolon luteum.* Si le voyageur avait suivi le sentier de *Cez-de-Vò*, il aurait pu ramasser l'*Adianthum capillus veneris*, l'*Anemone hepatica*, la *Paris quadrifolia*, le *Cynanchum vincetoxicum*, *Convalleria polygonatum*, etc.

Depuis le sommet des *Rovines* jusqu'au fond des prés de Chessin, le voyageur ne s'est élevé que de 40 mètres. Il se trouve dans un cul-de-sac au milieu de châtaigniers et de noyers.

Vers le centre de ces prés le chemin se bifurque. En prenant à gauche on irait à Torgnon par la montée de *Coille.* Le chemin à droite conduit à Antey et à Valtornenche en suivant le torrent.

Depuis Chessin jusqu'aux *Grands Moulins* le sentier est en très-mauvais état. On ne peut s'empêcher de crier contre la négligence des administrateurs d'Antey. Quelques corvées faites à propos et bien dirigées suffiraient pour en faire un chemin passable jusqu'à ce qu'on y trace et exécute une bonne route. La différence de niveau entre le fond de *Chessin* et les *Grands Moulins* est de 256 mètres, et la distance de trois kilomètres environ, ce qui donnerait à la route une pente moyenne de 8,50 pour 100.

Mais cette route, promise depuis plusieurs années, se fait toujours attendre, et l'on n'a pour toute voie en certains endroits qu'un sentier de trois à quatre décimètres de largeur; ajoutez à cela *deux véritables ponts de chèvres*, et vous aurez une idée de ce mauvais casse-cou.

Pour se distraire, chemin faisant, le minéralogiste peut examiner et ramasser des échantillons d'ophicalce; et en arrivant aux *Grands Moulins* il trouve des couches de calcaire blanc séparées de schistes micacés, et des roches de talc vert incrustées de feldspacth blanc vitreux.

Après cet étroit et long défilé le voyageur peut enfin se reposer un instant et respirer à son aise. C'est à regretter qu'il n'y ait pas aux *Grands Moulins*, au moins, un petit hôtel pour prendre quelques rafraîchissements.

Le voyageur voit à sa droite sur un promontoire le clocher et l'église d'Antey Saint-André (1079^{m}), et au lointain la cime de Tantaré, qui limite au nord-est le vaste et gracieux bassin de La-Magdeleine, dont il ne peut aper-

cevoir l'église qui ne date que de 1786, à l'altitude de 1653ᵐ.

Il voit à sa gauche les restes d'un ancien ruisseau qui allait fertiliser les coteaux arides de Saint-Denis et de Verrayes. Ce sont des pans de murs et des arcs suspendus aux flancs perpendiculaires de la montagne.

Mais ce qui commande l'admiration c'est l'incomparable Mont-Cervin qui s'élève comme une tour au sommet de la vallée. On ne peut se rassasier de le regarder.

Depuis les *Grands Moulins*, dont l'altitude est de 1031ᵐ, jusqu'au hameau de Chezò la vallée est presque horizontale. Sur une longueur de quatre kilomètres et demi, on ne s'élève que de 134ᵐ. Aussi la pente n'a-t-elle que le 3 pour 0/0.

Avant d'arriver à *Fierna*, on voit à droite au nord-est la pointe du clocher de l'église de Chamois à une élévation de 1823ᵐ, c'est vraisemblablement la commune la plus élevée de la Vallée d'Aoste.

Au-dessus de *Fierna* on trouve les mêmes roches stratifiées; elles présentent néanmoins des changements progressifs jusqu'à *Chezò*, où la serpentine devient très-abondante.

On aperçoit entre la serpentine et l'éclogite (roche composée de grenat et de diallage verte) de fortes couches d'un quartzite lamellé à faces couvertes d'écailles de mica, et d'un quartz grenu micacé rempli de grenats. Ces roches stratifiées se montrent jusqu'au pied du Mont-Cervin.

Le torrent qui descend de Chamois forme une mignonne cascade, mais on est trop éloigné pour pouvoir en apprécier toute la beauté.

L'herboriste ne trouve pas depuis Fierna de quoi enrichir son herbier; il peut cependant cueillir quelques *orchis*, la *Tulipa Sylvestris*, la *Pulmonaria azurea* et la magnifique *Nepeta nepetella.*

Depuis Chezò-Dessous (1175ᵐ) jusqu'à la chapelle d'Ussin (1307ᵐ), la différence de niveau est de 132 mètres, mais comme la distance n'est que de 1400ᵐ, la pente moyenne du chemin ne dépasse pas 9,40 p. 0/0.

Le voyageur n'a pas besoin de s'arrêter devant cette chapelle pour voir en détail les misérables fresques dont un barbouilleur a sali la façade, et dont le bon sens popu-

laire a déjà fait disparaître une partie. Il peut cependant lire les quatre mots latins écrits sur la porte : *Pax intrantibus, salus exeuntibus.* Paix à ceux qui entrent et salut à ceux qui sortent. Oui, paix et bonheur à ceux qui arrivent, et santé et bon voyage à ceux qui s'en vont. Tels sont les souhaits des simples habitants de Valtornenche.

De la chapelle d'Ussin à l'église de Valtornenche la différence de niveau est de 235 mètres, et la distance de 3,250 mètres. Aussi par une route directe la pente ne serait que de 7,20 p. 0/0. Cette pente serait beaucoup moindre si la route suivait les sinuosités du terrain sur la berge droite ou la berge gauche du torrent.

A quelques pas au-dessus de la chapelle d'Ussin, le voyageur a sous les yeux un vaste bassin en forme de fer de cheval dont il occupe la partie inférieure. L'église et le clocher sont au centre et de nombreux hameaux rayonnent de toutes parts sur les fertiles coteaux d'alentour. On voit dans le haut du tableau à droite les cimes de l'Aran et de la *Roizetta*, à gauche la *Becca de Pancherot* et le mont de *Gorbeglion*, et au milieu le Mont-Cervin qui semble appuyé sur la *Motta de Plété.*

Pendant deux kilomètres le chemin est presque horizontal jusqu'à *Bardolet* (1350^{m}).

A mi-chemin de la plaine le voyageur commence d'entendre un grand bruit dont il ne sait se rendre compte, mais avant d'arriver au *Moulin* il voit quatre magnifiques cascades à sa gauche ; c'est le torrent de *Tsegnana* qui roule ses eaux écumantes sur les pentes échelonnées de la montagne de la hauteur de 200 mètres et plus.

Le voyageur passe près des hameaux de *Maïn* et de *Bardolet*, et après une forte et rapide montée de 192^{m}, il passe près du hameau de la *Monta*, et laissant celui de *Créta* à droite, il arrive enfin à l'Église, à 1542^{m}, après quatre fortes heures de marche depuis Châtillon.

Deuxième station. — *Valtornenche.* — Le village du chef-lieu s'appelle *Paquier.* On y a établi une paroisse en 1420; mais le clocher n'a été élevé qu'en 1760. L'église a été rebâtie depuis environ dix ans. Elle mérite d'être visitée.



E. Perotti lit.

Torino Lit. F.lli Doyen.

VALTORNENCHE

Le voyageur peut aller descendre à l'*Hôtel du Mont-Rose* à quelques pas au nord du clocher. Il est tenu par les frères Nicolas et Grégoire Pession. Ce modeste hôtel ne présente pas le luxe, le confortable ni l'entrain des magnifiques hôtels de la Suisse. Il y trouve cependant abondamment le nécessaire, la propreté, l'honnêteté et le bon cœur, et il en sort toujours satisfait.

J'ai demandé à ces frères s'ils avaient un tarif. Il m'ont répondu qu'il n'est pas facile d'adopter un tarif fixe, parce qu'ils ne sont pas toujours suffisamment approvisionnés. Ils règlent *discrètement* leur note sur ce qu'ils peuvent présenter.

Pour bien voir Valtornenche le voyageur pourrait aller se placer à l'endroit d'où la vue qui accompagne cette station a été prise. C'est à un petit kilomètre au levant dans une forêt au-delà du hameau de Créta dans un lieu appelé *Bérè*.

On voit au premier plan ledit hameau de Créta. La grande maison près de la chapelle appartient en partie à J.-Antoine Carrel, guide du Mont-Cervin. Viennent ensuite l'église et le clocher. Les maisons à gauche constituent le village de *Paquier*, et celles à droite échelonnées sur une côte, le hameau de *Chalo*.

On voit dans le second plan les hameaux de *Crépin* et de *Singlin-Dessus*. La deuxième maison blanche à droite du clocher appartient aux frères Maquignaz, aussi guides du Mont-Cervin. On voit au couchant les propriétés boisées des habitants de *Crépin*, et de l'autre côté le Mont de Singlin, au pied duquel, derrière la forêt, est le gouffre des *Busse-railles*.

Au bas du troisième plan on voit les hauts pâturages des chalets d'*Avouil* et du *Layet* appelés *Bayettes*. Les chaînes crénelées à gauche sont les monts de *Guin*. Vient ensuite la haute cime de la *Dent-de-Rond* ou *Dent-d'Érin* sur les flancs de laquelle est appuyé le glacier du *Mont-Tabel*.

Paquier est le centre de plusieurs intéressantes courses, dont la majeure partie peut se faire à mulet à 10 francs par jour.

Pour un guide seul on paye 6 francs.

Courses. — 1° *Château-des-Dames.* Le Château-des-Dames est situé au nord du Mont-Ross. L'ascension est très-facile par Tsegnana et Fontanella au sud-ouest. Il faut pour cette course près de 6 heures, dont 4 peuvent se faire à mulet en passant par *Creuse* et la *Barmasse.* Le voyageur à pied peut l'abréger en passant par *Gliortère* et le col du *Dza.*

Après avoir admiré la belle vue du site, le voyageur pourrait, avec le secours d'un bon guide, descendre par *Vofrède* au nord-est, et aller coucher au Giomein. Pour cette course le prix du guide est de 8 à 10 francs.

2° *Grand Tornalin* (3400^{m}). — Ce pic élancé et pyramidal est situé au nord-est de Paquier. On passe par Cheneil (2067^{m}). Le mulet peut aller jusqu'aux pâturages supérieurs de l'Aran, et dans moins de 2 heures depuis là on peut atteindre le point culminant. On a une magnifique vue sur la vallée d'Ayas, sur les mamelons du Breithorn, du Lyskamm et du Mont-Rose. Il faut environ 5 heures pour y monter. Ed. Whymper accompagné de J.-A. Carrel a fait cette ascension le 7 août 1863.

3° *Roizetta.* — Ce promontoire est placé au nord-ouest du Tornalin dont il n'est pas bien éloigné. L'accès en est plus facile et la distance un peu plus courte. La vue est très-belle du côté du nord surtout.

4° *Pancherot.* — Cette cime est située au couchant de Paquier, au nord-est des chalets de Tsegnana. Les mulets vont au sommet en 3 heures. On voit la vallée de Valtornenche en détail. On est en face du Mont-Cervin qu'on voit depuis sa base.

5° *Motta-de-Plété.* — C'est un magnifique promontoire à l'altitude de 2866^{m}, situé vers le nord au sommet des pâturages de *Cleva-Greusa* et de la *Manda.* On peut y aller facilement en 4 heures. Moyennant quelques réparations au sentier les mulets pourraint aller au sommet. C'est vraiment une belle promenade pour les dames.

Les guides qui ont des mulets pourraient, avec peu de frais, pratiquer un sentier facile du côté nord-ouest pour pouvoir aller coucher à l'*Hôtel du Giomein.* La descente se ferait en 2 heures en passant par le *Goillet* et la *Barma*, ou bien en descendant par *Versec* et *Champlong.*

6° De Paquier on pourrait faire aussi une petite promenade jusqu'au lac du *Lò* à une heure vers le nord.

Du chef-lieu on peut aller à Bionaz par le col de *Valcornère* dans un jour. Pour cette course le prix du guide est de 10 francs.

Il y a plusieurs passages pour se rendre dans la vallée d'Ayas. Pour aller au chef-lieu on pourrait choisir le col de *Portola* (2436^{m}), au nord de la cime de *Gerbion* (2744^{m}), en passant à *Mulet* par Chamois et La-Magdeleine. Sans mulet on peut passer presque partout, car l'arête qui sépare la vallée de Valtornenche de celle d'Ayas n'est pas bien élevée.

Il y a d'ailleurs plusieurs passages bien fréquentés, celui de *Tantaré*, celui de *Pelonet*, ceux de *Nana* et du *Tornalin*.

Le meilleur sentier pour les mulets c'est celui du col des *Cimes-Blanches* au nord-ouest en passant par les chalets d'*Euilla* et les hauts pâturages de *Cleva-Greusa*. L'altitude de ce col est de 2911^{m}. Il faut près de 4 heures pour aller de Paquier sur ledit col. Dans 2 heures on peut arriver à l'*Hôtel de Fières* entre les chalets de l'*Aventina* et de *Saint-Jacques* d'Ayas. Le col des Cimes-Blanches est situé au midi de la *Grand' Cemetta*.

Après avoir séjourné plus ou moins longtemps à Paquier pour visiter les environs, le voyageur pourra continuer sa course vers le Mont-Cervin.

Busserailles. — En partant de Paquier on passe le torrent au *Cré-du-pont* sur la berge droite, on traverse les hameaux de *Crépin* et des *Proz*, et dans une petite heure on arrive au *Gouffre-des-Busserailles* (1642^{m}), situé à 2 kilomètres vers le nord.

Ce gouffre phénoménal satisfait tous les goûts.

Le botaniste trouve à l'entrée la *Gentiana vernalis*, *acaulis*, le *Gnaphalium Leontopodium*, la *Primula auricula*, les *Aconitum Napellus*, *paniculatum* et *Lycoctonum*, la candide *Paradisia Liliastrum*, et pour ne pas citer d'autres plantes la *Gymnadenia conopsea*, cette mignonne orchidacée à suave odeur.

Le paysagiste peut sortir son carnet et essayer une

ébauche. Mais c'est surtout le géologue qui y fait une excellente trouvaille. En examinant les grottes et les marmites de géants de ce gouffre, il peut à loisir en chercher les causes, essayer toutes les théories, calculer et évaluer le nombre des siècles que la nature a mis pour creuser de telles merveilles.

Le gouffre est fermé par une porte à clef. C'est une mesure dictée par la prudence. Mais le voyageur y trouvera un gardien qui, moyennant le pourboire de demi-franc ou d'un franc, se mettra à sa disposition. Ce tarif est réduit quand plusieurs personnes de la même famille se présentent ensemble.

Quoique les galeries et les ponts de communication soient solides, il est cependant prudent de marcher toujours avec une grande circonspection dans l'intérieur du gouffre.

Ce serait trop long de détailler tout ce qu'on voit et d'exprimer ce qu'on éprouve dans ce merveilleux labyrinthe. Je renvoie le lecteur à la lettre du 1er février 1866 qui a été publiée dans le 3me *Bulletin du Club Alpin* de Turin, et dans une seconde édition corrigée et augmentée à l'imprimerie Lyboz à Aoste.

L'intérieur de ce gouffre fut visité la première fois le 19 et le 24 novembre 1865 par les frères Maquignaz et J.-Antoine Carrel.

La longueur totale du gouffre est de 104m. La hauteur de 35m et la largeur moyenne de 4m environ.

Ce qui frappe de plus c'est la grande cascade qui se précipite de la hauteur de 16m avec grand bruit dans une vaste marmite, c'est un grand nombre de grottes collatérales dans l'intérieur et les marmites côte à côte qu'on voit à l'entrée.

Le gardien a fait construire une petite chambre aux avenues du gouffre. Il tient même des rafraîchissements pour ceux qui lui en demandent. On peut aller les prendre dans la grand' Grotte-des-Géants qui servira de salon. On y aura, comme je l'ai signalé dans cette lettre du 1er février 1866, on y aura, dis-je, pour fauteuil, des roches conchoïdes; pour parquet, des roches limées par le sable mouvant; pour lambris, une voûte naturelle; pour horizon, des parois verti-

cales usées par des milliers de siècles; pour concert, le bruit sourd du torrent écumant et des cascades, et enfin pour lustre un double arc-en-ciel qui se forme à certaines heures du jour dans les gouttelettes d'eau qui circulent dans l'intérieur.

La roche des Busserailles et des environs est de serpentine avec quelques veines d'un autre minéral. La surface ne paraît pas partout également compacte. On y voit des veines ou des rognons plus friables. Cette particularité peut servir à expliquer le creusement d'un grand nombre de marmites qu'on observe aux environs.

Après avoir visité le gouffre le touriste peut continuer son voyage. Il arrive d'abord au plan de *Pezonthé* ou *Pezontzé*, que De Saussure avait trouvé si romantique. Sa forme circulaire, le torrent, quelques arbres, des chalets et une chapelle perchée sur un précipice en font vraiment un site pittoresque.

Le voyageur passe devant cette chapelle (1838m). S'il a de bons yeux ou une bonne lunette il peut lire les deux inscriptions suivantes gravées sur deux pierres de talc ollaire scellées dans le mur.

Chrétien qui désirez du ciel la sauvegarde,
Saluez en passant Notre-Dame de Garde.

Hoc opus fecit fieri Dom̄s Gabriel Goyet presbiter issimensis et curatus Vallis-Tornenchiæ 1679.

Suivant la tradition populaire cet oratoire aurait été bâti par un officier valdôtain à l'époque d'une guerre contre le Valais.

A quelques pas de la chapelle on trouve un étroit défilé appelé *Croix-de-fer*. La roche est magnifiquement limée et striée, preuve certaine du frottement d'un ancien glacier qui a couvert toute la vallée jusqu'à Châtillon à l'époque glaciaire.

Le voyageur a à sa gauche un gouffre bien profond. En s'avançant sur le bord du chemin il peut voir le torrent qui y tombe en cascade. Ce défilé s'appelle *Busserailles-Dessus*. Les parois de la roche présentent presque les mêmes

caractères que celles des *Busserailles-Dessous*, mais le gouffre est plus large.

Après ce pittoresque défilé on trouve la *Pérère*. La vallée s'ouvre: on revoit le Mont-Cervin, on commence à apercevoir quelques chalets. La végétation change et la pente de la route est plus douce. On passe derrière la *Montée-du-Lac*, reste d'une ancienne moraine, on arrive près d'Avouil au plan du *Savarey*, le plus souvent submergé par les débordements du torrent. Le voyageur à pied est obligé de côtoyer à droite pour ne pas se mouiller.

On pourrait facilement, ce me semble, éviter ce grave inconvénient en faisant une bonne chaussée d'un mètre de hauteur; elle servirait de digue et de chemin.

Depuis Paquier j'usqu'au Breil le voyageur botaniste peut cueillir sur les deux rives du torrent les plantes suivantes: *Pulmonaria azurea*, *Adoxa moschatellina*, *Paris quadrifolia*, *Convallaria majalis*, *Maianthemum bifolium*, *Convallaria verticillata*, *Polygala camaebuxus*, *Lilium bulbiferum*, *Asphodelus albus*, *Orchis ustulata*, *Dentaria digitata*, *Laserpitium latifolium*, *Bulbocodium vernum*, *Artemisia spicata*, *Erica tetralix*, *Saponaria lutaea*, *Gentiana purpurea*, *Lilium martagon*, *Ranunculus aconitifolius*, *Azalea procumbens*, *Pedicularis versicolor* et *incarnata*, *Saxifraga rotondifolia*, *Senecio abrotanifolius*, etc., etc. Pourquoi n'ajouterai-je pas encore *Atropa mandragora*, suivant une note insérée dans l'herbier du Valentin à Turin? Je la cite textuellement:

Mandragora Mas, trouvée par l'ami J.-Mathieu Gonthier à Valtornenche, *à la distance à peu près d'une heure au-delà de l'église, du côté du levant, dans un pré entre un sentier qui partage le bois et le pré!!*

Je laisse au voyageur botaniste le soin de continuer cette ravissante nomenclature en parcourant à loisir le vaste bassin du Breil et les environs.

Depuis les Busserailles la nature des roches change. Le géologue observe à sa gauche à l'ouest le Mont-Créton, plus au nord, le Château-des-Dames couronné par une forte couche de calcaire blanc, le Mont-de-Guïn et le Mont-Tabel dont la nature de la roche n'est pas encore bien déterminée.



E. Perotti Lit. — Torino Lit. F.lli Doyen

BASSIN DU BREIL

Troisième station. — *Breil* (1). — Arrivé au fond du plan du *Savarey* mentionné ci-devant, le voyageur est enfin en face du Grand-Cervin dont la majesté l'absorbe. Pour admirer le vaste bassin du *Breil* il peut passer le pont près des chalets d'Avouil, faire quelques pas en arrière sur la berge droite du torrent, et monter sur un petit promontoire au-dessous de la forêt. Il a sous ses yeux lesdits chalets. Il voit à sa gauche les *Maberges*, le *Planet, Coriore* dominé par un promontoire surmonté de vieux remparts, et les restes d'une vieille tour. Il voit ensuite le *Crétaz*, le *Giomein*, *Falenère*, la *Vieille* et *Museroche*. Il ne peut apercevoir *Bardorey* ni la *Barma* qui sont cachés derrière la forêt au nord-est. Au bas, près du torrent, il voit une chapelle à droite et un groupe de maisons à gauche, c'est ce qu'on appelle spécialement le *Breil*.

Si le voyageur élève ses regards il admire la majestueuse pyramide du Mont-Cervin qui s'élance presque perpendiculairement au-dessus du chalet du *Mont-de-l'Eura*. A droite près de la base on voit le col de la *Forca* par lequel on peut passer pour descendre à *Hœrnli*, en Valais. On voit ensuite successivement le *Furgen-Grat*, le *Théodulhorn*, le col de *Saint-Théodule*, le *Petit-Cervin* et les premiers mamelons du Breithorn.

Le voyageur doit avouer que le bassin du Breil est magnifique. Il a la forme d'un vaste amphithéâtre. Chalets, vastes prairies, forêts, vieilles tours, chapelle, torrents, cascades, glaciers, bruits des avalanches, craquement de gros monceaux de glaces qui se précipitent des flancs verticaux du mont *Tabel* et roulent sur les moraines. Tout enfin plaît, commande l'attention et satisfait le touriste qui sent et qui sait les apprécier.

Après ce coup d'œil rapide et ces premières impressions le voyageur peut dans vingt minutes arriver à l'hôtel du Giomein.

En passant au Breil le savant touriste ne pourra pas s'empêcher d'aller visiter la chambre où De Saussure a logé

(1) De Saussure et tous ceux qui ont parcouru cette partie des Alpes après lui ont écrit *Breuil* au lieu de *Breil*; c'est une erreur. Les gens de Valtornenche écrivent et prononcent *Breil*. L'écriture doit s'accorder avec la prononciation et les vieux titres.

pendant cinq nuits le mois d'août 1792. Cette chambre en bois qui a failli, il y a quelques années, tomber sous le marteau d'un niveleur moderne, est encore debout, et quoique ce savant l'ait appelée *petite et mauvaise chambre sans lit et sans fenêtre* à côté d'une *cuisine sans cheminée* (*Voyages dans les Alpes*, tom. 4, pag. 408), elle mérite d'être conservée. Elle appartient maintenant à J.-André Hérin fils de J.-Baptiste d'autre J.-Baptiste que De Saussure avait appelé *son bon hôte*. Celui-ci l'avait accompagné sur le petit Cervin (*It.* pag. 420). J'ai lieu de croire que le petit-fils ne la laissera pas tomber. Son père, décédé l'an 1866 à l'âge de 89 ans, m'avait dit, il y a quelques années, qu'il se souvenait encore de la physionomie de De Saussure et des provisions dont il était fourni.

L'altitude de la chapelle du Breil est de 2012^{m} et celle du Giomein de 2114^{m}.

L'hôtel du Giomein est dans une agréable position. Il est exposé en plein midi au sommet d'une vaste prairie. C'est un point central pour le botaniste, pour le géologue et le minéralogiste qui voudraient explorer en détail les environs.

Les voyageurs n'ont pas tous le même goût ni le même temps à leur disposition. Quelques-uns ne font que passer avec rapidité. Il semble qu'ils n'aient d'autre but que celui de pouvoir dire dans un salon pendant les longues soirées d'hiver: *J'ai vu tel endroit; j'ai été là.* Voilà leur science. D'autres plus sensés voyagent aussi pour voir, mais principalement pour s'instruire, comme faisaient le célèbre De Saussure et plusieurs autres savants qui ont continué son œuvre. Ceux-ci s'arrêtent dans les différents endroits qu'ils visitent et ils ne les quittent qu'après avoir parcouru tous les environs et examiné en détail toutes les spécialités qui s'y trouvent.

Le voyageur trouve au Giomein un beau site et un bon hôtel. Les promenades, les courses et les intéressantes ascensions des cimes d'alentour peuvent l'occuper agréablement pendant au moins deux semaines. Je vais en indiquer quelques-unes, après avoir dit deux mots sur l'hôtel.

L'*Hôtel du Mont-Cervin* au Giomein est propre et con-

fortable, et je ne crois pas me tromper en assurant qu'il deviendra toujours meilleur et qu'il prendra de plus amples développements. M. le comte Christin D'Entrèves, qui en est devenu propriétaire par acte du 2 octobre 1866, peut en faire un établissement qui ne laissera rien à désirer à l'instar des hôtels de Courmayeur, de Chamonix et de Zermatt.

Cet hôtel a changé de maître depuis deux ans. Il est maintenant tenu par Geneviève Gorret née Vallet.

Je ne crois pas qu'il y ait un *tarif précis* pour la dépense journalière du voyageur. On payait cette année (1867), savoir :

Pour la chambre	fr. 2,50
Pour le déjeûner	de 1 à 2 fr.
Pour le dîner	de 3 à 4 fr.
Pour le service et la bougie	1 fr.

Les voyageurs qui y séjournaient quelque temps prenaient des abonnements avec l'hôtesse.

Les guides payent 1 fr. pour la couchée (lit et souper) et le déjeûner. Ils auraient tort de se plaindre.

On dit qu'il y a, je ne sais dans quel pays, des hôtels où les guides ne payent rien. J'avoue ingénument que je ne voudrais pas aller loger dans ces hôtels. Je me rappelle le dire d'un voyageur, bon homme : — *Je ne sais comment !!* dit-il en comptant et en traînant les mots, *mon guide mange beaucoup et paye peu, et moi je mange peu et je paye beaucoup.* Il n'avait qu'à consulter sa note pour le savoir.

Ce sont vraisemblablement des circonstances semblables qui ont fait ouvrir les yeux aux voyageurs ; ils veulent connaître le *tarif* de l'hôtel avant d'y entrer.

Dans les endroits où le concours des voyageurs est considérable, les maîtres d'hôtel font de grandes provisions, et ils sont sûrs de les faire écouler. Alors ils peuvent présenter un tarif précis. Mais dans les lieux écartés comme Valtornenche, ils n'osent s'exposer à de trop fortes dépenses ; ils règlent honnêtement leur *note* sur ce qu'ils peuvent présenter.

Au reste, que le voyageur se rassure ; ce n'est pas dans l'hôtel de la Gorret, ni dans celui des Pession, qu'il sera

surfait. L'*Hôtel du Mont-Cervin* au Giomein et celui du *Mont-Rose* à Paquier sont maintenant bien connus. Qu'il me soit permis de citer ici le jugement qu'en ont porté deux anglais, Michael Foster Ward et Ralph W. Caldwel: *Au Breil nous avons trouvé l'*Hôtel du Mont-Cervin *extrêmement propre et confortable, le propriétaire poli et obligeant, les prix modérés..... On ne peut que beaucoup recommander l'*Hôtel du Mont-Rose *à Valtornenche, tenu par un des Pession; quoique un peu petit, il est très-propre et bien tenu, le propriétaire très-poli et complaisant, les prix surtout très-modérés. Notre compte n'arrivait pas même à* 8 *francs par tête, dîner, chambre, vin, service, tout compris* (Bullettino del Club Alpino *n°* 7, *page* 56).

Les voyageurs doivent savoir que les prix sont en rapport direct de l'altitude, de l'éloignement et de l'isolement. Les principales denrées qui se consument dans les hôtels proviennent des marchés qui ont lieu dans les plaines au centre des populations, et les transports coûtent bien cher à cause de la grande distance et surtout du mauvais état des routes. Ainsi les prix doivent être proportionnément plus élevés au col de Saint-Théodule et au Breil qu'à Paquier et à Châtillon. D'un autre côté, les hôtels en plaine fonctionnent toute l'année, mais en montagne, à plus de deux mille mètres au-dessus de la mer, ils ne sont ouverts que pendant trois ou quatre mois.

Excursions. — Le Breil, comme Paquier et Châtillon, est le centre de plusieurs intéressantes courses et promenades pour tous les voyageurs et surtout pour ceux qui voudraient y séjourner quelques jours et attendre le beau temps pour faire l'ascension du *Mont-Cervin.* Je vais en citer quelques unes.

1° *Motta de Plété.* — Ce promontoire est situé au sud-est du Giomein, au bout inférieur d'une longue arête qui commence à la Grand' Cemetta, près du col supérieur des Cimes-Blanches.

On peut y aller en deux heures en passant par la *Barma.* En faisant quelques réparations au sentier les mulets pourraient arriver jusqu'au sommet, comme je l'ai déjà signalé

ci-devant. C'est un beau site en face du Mont-Cervin. Ce serait un endroit convenable pour y faire un petit pavillon.

2° *Cascade des Cors.* — Cette cascade est située à quelques kilomètres au sud-ouest du Giomein. On la voit très-bien de l'hôtel ; quoiqu'elle ne soit pas très-haute (20 mètres environ), sa nappe d'eau est belle, et elle est si distante du mont que le voyageur peut librement se promener entre la cascade et la paroi de la montagne qui surplombe beaucoup. Luc et Augustin Meynet, propriétaires des alentours, m'ont promis d'aplanir le terrain. Ils pourraient même y construire un vaste salon champêtre avec quelques arbres. Les voyageurs s'empresseront d'aller le voir et le visiter.

Pour ne pas revenir à l'hôtel par le même chemin, le touriste peut prolonger sa promenade en remontant le cours de l'eau jusqu'à sa source, visiter le glacier remanié du *Chiareglion* et descendre par la moraine latérale gauche au-dessus des ruines du *Château.*

J'ai fait cette course le 25 août 1867. Je croyais passer facilement dès les pâturages supérieurs du Breil à ceux du Planet en traversant ce glacier qui descendait, il y a environ 45 ans, jusqu'auprès du *Château,* mais au lieu d'une mer de glace comme autrefois, j'ai trouvé une vallée très-profonde avec deux moraines latérales très-élevées, très-aiguës, et inclinées au moins de 60 degrés et non de 35 comme elles sont ordinairement. J'ai honte de l'avouer, je connaissais ce glacier comme le plat de ma main, et je m'y suis littéralement perdu, tant il est vrai que les glaciers ont considérablement diminué depuis lors.

3° *Grand'Cemetta.* — Cette gracieuse cime est sur la même arête que la *Motta de Plété*, mais elle est plus au levant et beaucoup plus élevée (3230^{m}). La vue en est très-étendue. On voit très-bien le Mont-Blanc, la cime de Luseney, la Dent de Rond, la Dent-Blanche, les Mischabels, le Breithorn, la Tête-Grise, la Roizetta et le Grand-Tornalin. On distingue aussi dans le lointain le Mont-Viso et les magnifiques cimes des Alpes Graïes.

Cette pointe est tout à fait en face du Mont-Cervin, qui

s'élève majestueusement entre la Dent-Blanche à l'ouest et le Rothorn ou l'Ober-Gabelhorn au levant. Ces deux cimes paraissent au-dessus des cols du Lion et de la Forca. Les voyageurs qui feront l'ascension de la Grand' Cemetta seront bien satisfaits de leur course. Du Giomein on peut y aller en 3 heures.

La Grand' Cemetta domine au midi le col des Cimes-Blanches (2911^{m}) par lequel on passe pour aller de Valtornenche à Ayas. Elle domine au levant le *Col Supérieur* dit aussi des Cimes-Blanches (3021^{m}) que traversa De Saussure le 16 août 1792 en se rendant du Breil à Saint-Jacques d'Ayas. Elle domine enfin les immenses glaciers qui s'étendent au pied du Breithorn depuis ce col jusqu'à Saint-Théodule.

C'est un passage très-fréquenté par les voyageurs qui se rendent d'Ayas et de Gressoney en Valais par les glaciers de Saint-Théodule.

Ce fut à un petit kilomètre de ce col que périt dans une profonde crevasse François-Léon Welf, syndic de Gressonney-la-Trinité, le 2 septembre 1852, à 8 heures du soir. Tout ce qu'on a fait alors pour le retirer de cet abîme a été sans succès. Le glacier a gardé sa victime.

Le 24 août 1867 J.-Pierre Fosson, propriétaire de l'*Hôtel de Fières*, conduisait des voyageurs en Valais. Il vit un point noir insolite sur le glacier, il eut hâte d'aller vérifier ce qu'il en était. Il reconnut aussitôt les restes mortels de ce malheureux.

Nicolas Biéler, qui l'accompagnait le 2 septembre 1852, ses fils et l'épouse Welf et ses nombreux amis l'ont parfaitement reconnu à sa barbe et à son habit. On a aussi trouvé sa lunette d'approche, sa montre, sa bourse, son parapluie et la lenterne qu'il avait en main quand il a disparu. Son épouse a même reconnu une paire de bas qu'elle avait mis dans sa poche le jour de son départ.

Je me suis procuré quelques détails sur les circonstances qui ont accompagné cette chute et cette découverte dans l'intention d'en retirer des enseignements géologiques. Mais je n'ai rien recueilli de satisfaisant. La *Feuille d'Annonces d'Aoste* du 30 septembre 1852, n° 18, avait publié un article

de l'*Eco della Baltea Dora*, reproduit aussi par la *Gazzetta Piemontese* du 18 même mois. On y lit entre autres choses que seize hommes amenés sur le lieu par M. le baron Pecco avaient scruté la crevasse jusqu'à la profondeur de 224 mètres!?. Quelques guides de Valtornenche qui connaissent parfaitement ce glacier m'assurent que cela est impossible. Il ne peut y avoir une telle profondeur, etc.

Je croyais qu'on avait trouvé les restes de Welf sur la moraine frontale, mais Pierre Fosson, à qui j'avais voulu m'adresser pour avoir des renseignements précis, m'a dit qu'ils étaient sur le glacier même à 20 mètres environ en aval du lieu où il était tombé, près d'un promontoire, sur la glace, entre deux petites crevasses qui se serraient, à 700 mètres en amont de la moraine frontale. La partie du corps qui était encore engagée dans la glace avait conservé les chairs, mais les parties exposées aux agents atmosphériques étaient décharnées et réduites en squelettes. Dans quelques jours ce cadavre a éprouvé un grand changement. Quand on l'a touché, les os se sont disloqués; ils étaient recouverts d'une espèce de graisse jeaunâtre, surtout dans les souliers.

Tels sont les renseignements que j'ai pu me procurer. Il aurait fallu se trouver sur le lieu même au moment de la découverte pour pouvoir en tirer quelques enseignements.

Pour perpétuer le souvenir de cette mort tragique et accidentelle, je propose d'appeler cette mer de glace qui s'étend au nord du col supérieur des Cimes-Blanches au bas des mamelons inférieurs du Breithorn, *Glacier Welf*. Ce sera une leçon de prudence pour les voyageurs qui passeront par là.

4° *Cime de Pancherot.* — C'est la même cime dont j'ai parlé ci-devant, mais du Giomein on peut facilement y arriver à pieds en trois heures, par une montée insensible, en passant par les hauts paturages du *Créton*, de *Lévenère*, du *Greuglion*, de la *Seuriola*, et par le col du *Dza*.

5° *Col de la Forca.* — Ce passage est situé près du Mont-Cervin du côté du levant. On y arrive facilment par une moraine frontale, par un petit glacier et un nevé. On y jouit d'une magnifique vue vers le nord. On peut y monter dans trois heures.

6° *Château-des-Dames.* — De Paquier il faut presque six heures pour faire cette ascension, mais du Giomein on peut y arriver en cinq heures en passant par *Vofréde.* On traverse le glacier à une certaine hauteur et on termine l'ascension en se tenant à gauche entre le glacier et l'arête du mont du *Créton.*

7° *Lacs de la Barma et Cimes-Blanches.* — Une des plus intéressantes courses qu'on puisse faire du Giomein, c'est celle qu'a fait De Saussure le 16 août 1792 (*Voyages dans les Alpes,* tom. 4, page 445).

On passe par les chalets de la *Barma,* du *Goillet,* par les lacs situés vers le nord-est, et l'on gravit sans trop de fatigue et sans danger jusqu'à ce qu'on arrive au col situé entre la Grand' Cemetta et les mamelons au pied des glaciers qui descendent du Breithorn et du Petit-Cervin.

On peut ensuite descendre la vallée d'Ayas jusqu'à l'hôtel de P. Fosson, à Fières, et revenir ensuite par l'autre col des Cimes-Blanches placé au midi de la même Grand' Cemetta.

Cette promenade est intéressante sous plus d'un rapport. De Saussure y a ramassé des Sagénites cristallisées et de la Delphinite grise, la *Petrocallis pyrenaica* et l'*Aretia Vitaliana,* pour ne pas mentionner d'autres plantes.

L'étymologie de *Cimes-Blanches* vient vraisemblablement de la couleur de la roche qui compose l'arête des montagnes qui séparent les hauts pâturages de Valtornenche et d'Ayas depuis la *Roizetta* jusqu'à la *Grand' Cemetta;* ce sont des masses énormes de calcaire plus ou moins blanc;

8° *Glaciers du Mont-Tabel* et *du Mont-Cervin.* — Depuis le Château-des-Dames jusqu'au Mont-Cervin, il y a une longue chaîne de montagnes composées de roches primitives, suivant quelques géologues. Cette arête est très-accidentée. La *Dent d'Erin* ou *Dent de Rond* en occupe presque le centre. Au nord de celle-ci il y a un vaste circuit dont le centre est un grand glacier qui roule toujours ses masses vers le bas, c'est le *glacier du Mont-Tabel.* C'est intéressant de voir et de bien examiner ses débris. Les gens du pays pensent que ces rochers contiennent de l'or. Ceux qui y ont fait des fouilles sont devenus rien moins que riches.

Après avoir visité ces débris le voyageur pourrait ensuite

se diriger vers le nord jusqu'au pied du Mont-Cervin, où il trouve aussi un petit glacier, et revenir enfin à l'hôtel par le sentier du chalet du *Mont de l'Eura;*

9° *Dent de Rond ou d'Érin.* — Jusqu'à présent on a gravi cette magnifique *Dent* du côté de Bionaz. Quelques guides de Valtornenche pensent qu'elle soit encore accessible du côté de Valtornenche par un couloir et une arête de rocher au sommet du *Mont de Guin.* C'est une course à tenter, et le premier voyageur qui fera cette ascension en éprouvera certainement une vive satisfaction.

Avant d'aller plus loin, qu'on me permette une courte digression. J'ai parcouru cette année la majeure partie des chalets de Valtornenche que je connaissais depuis plus de 50 ans. J'ai reconnu avec une vraie satisfaction qu'on y a fait d'importantes améliorations. Presque partout on a bâti des chalets supérieurs pour mettre les troupeaux plus à portée des pâturages, pour arroser ceux-ci et les fumer, pour les rendre plus abondants.

Ces chalets supérieurs sont situés à l'altitude moyenne de 2400^{m} environ. Aussi n'y voit-on aucun arbuste, pas même le rhododendron. Le combustible y manque. Il y a pourtant en bien des endroits des ressources que les pâtres et les bons ermaillis valdôtains ignorent: ce sont des bancs de *tourbe.* Je vais en donner les principaux caractères pour la leur faire connaître.

La tourbe est une espèce de terreau produit par l'altération des plantes herbacées et aquatiques. On en compte plusieurs variétés. Les principales sont: la tourbe *compacte* et *limoneuse*, espèce de terreau solidifié par la compression, l'entrelacement des végétaux et le mélange de matières terreuses; la *fibreuse*, composée de végétaux fibreux encore visibles, et la *piciforme*, contenant de petites branches passées à l'état de charbon, et offrant une cassure luisante et résineuse.

On emploie la tourbe comme combustible: 1° dans son état naturel, c'est-à-dire en briquettes, espèces de cubes formés au louchet et séchés au soleil; 2° après lui avoir fait subir une forte compression qui réduit notablement son volume; 3° à l'état de charbon.

Les tourbes contiennent de 25 à 30 pour 100 de charbon, et 31 pour 100 d'oxygène.

Col de St-Théodule ou *du Mont-Cervin.* — Ce col est célèbre par sa position et son altitude, par le séjour qu'y firent De Saussure et Dollphus-Ausset, par le nombre des voyageurs qui y passent, et enfin par ses productions naturelles. C'est la plus intéressante course qu'on puisse faire du Giomein.

Dans deux heures on peut aller jusqu'à l'entrée du glacier qu'on trouve au sommet de la montée assez raide des *Fourneaux* (3100^m), où l'on voit un ancien mur avec des meurtrières. La traversée du glacier est facile et sans danger pourvu qu'on y marche avec prudence.

Positions. — Altitude 3332^m ; latitude boréale 45° 56′ 33″; longitude à l'est de Paris 5° 21′ 10″.

De Saussure. — Saussure y fit construire una petite cabane le 11 août 1792. Il y passa trois jours pour mesurer le Mont-Cervin et pour examiner les roches d'alentour. Il en fit une belle description (*Voyages dans les Alpes*, tom. 4, pag. 381, 425 et 426) : « Ce site, dit-il, est très-beau dans « son genre. Tout le haut du col, balayé par les vents, est « dégagé de neige pendant la bonne saison. La hauteur... « a autour d'elle un joli terre-plein orné de touffes de « *Aretia helvetica* et de *Ranunculus glacialis*........ La partie « exempte de neige, entre les deux glaciers, a environ « 250 pas de longueur sur 50 dans sa plus grande largeur; « mais elle subit de fréquents étranglements qui se rédui« sent souvent à 8 ou 10. Cette arête sert de limite entre « le Valais et la Vallée d'Aoste. Le glacier de Zermatt « et le Breithorn qui y est enclavé appartiennent au Valais; « mais le col du Mont-Cervin, son obélisque avec le gla« cier de Valtornenche font partie de la Vallée d'Aoste et « des Etats du roi de Sardaigne. »

Je signale ce passage parce que M. Dollphus-Ausset a dit que la station météorologique sur le col de Saint-Théodule est située en *Valais*, sans y mettre cependant une grande importance.

On voit sur le col, comme à l'entrée du glacier, des restes de redoutes dont les meurtrières visent du côté du Valais.

On y a planté une croix en bois et une autre plus petite en fer. On lit sur celle-ci les chiffres et les initiales : 17, H. J. P. 67.

De Saussure a laissé à Valtornenche d'agréables souvenirs. *Nous eûmes*, dit-il, *pour compagnon*, *dans une partie de ce trajet*, *un riche propriétaire de ces montagnes*, J.-Jacques Meynet, *homme d'une très-bonne conversation*, *qui paraissait prendre intérêt à nos recherches*, *et qui désirait de posséder un exemplaire de ces voyages.* (Vol. 4, page 444, n° 2278.)

Le goût des montagnes paraît héréditaire dans une famille : ce sont précisément le neveu et les fils de ce Meynet qui ont construit, sur les débris de la cabane de De Saussure, les deux refuges qu'on y voit maintenant. Mais des circonstances de famille n'ayant pas permis aux cousins Meynet de continuer leur entreprise, ils les cédèrent par actes du 28 décembre 1852 Duc notaire, du 1er et du 11 juin 1860, Dalbard et Duroux, notaires, à J.-Baptiste Perruquet, à Marc-Antoine Pession et à ses cousins Antoine et autres frères.

Les nouveaux propriétaires, personnes aisées, y ont placé des lits pour les voyageurs qui y trouvent tout ce qui est nécessaire pour y passer quelques jours. Ils pourront même agrandir ces chambres et en construire d'autres. Ils n'auront pas lieu de regreter les sacrifices qu'ils feront pour cela.

Dollphus-Ausset. — M. Dollphus-Ausset, de Mulhouse, fait depuis bien des années des observations sérieuses sur la météorologie des Alpes dans le but principal de recueillir des *matériaux* POUR L'ETUDE DES GLACIERS. Il est venu s'installer avec quelques amis sur le col le 21 août 1864, et il y est resté jusqu'au 3 septembre suivant. Il y a fait de nombreuses observations consignées dans le tome 6e, 2e partie, pages 129 à 200.

Comme De Saussure, le premier explorateur des Alpes, M. Dollphus-Ausset a trouvé qu'il pouvait établir sur ce col un observatoire météorologique, et il ne négligea rien pour exécuter ce gigantesque projet, unique dans les annales des Alpes. Quand la fortune accompagne et seconde la science, tout est possible; le génie et le courage surmontent tous les obstacles.

Vers la fin de juillet 1865 M. Dollphus-Ausset arrive sur le col. Il commence par cerner d'un fort mur la baraque en bois pour la garantir contre la férocité de la bise et des autans, et contre les rigueurs du froid. Il y place un baromètre, un anéroïde, une grande quantité de thermomètres, etc. Le 1er août les observations commencent sous ses yeux. Il confia son œuvre à Melchior et Jacob-Blätter, de Meyringhen, et à J.-Antoine Gorret, de Valtornenche, après leur avoir laissé un agenda détaillé.

J'ai visité cette chambre le 27 septembre 1865, j'ai examiné les instruments et j'ai vu que les observations se faisaient avec une rigoureuse exactitude. J'ai vivement regreté de n'y avoir pas porté mon baromètre Fortin pour le comparer avec celui du col ; mais j'ai su ensuite par l'intermédiaire d'un Fortin de M. Félix Giordano et d'un Bunten de l'abbé P. Carrel, que le baromètre Dollphus-Ausset donnait la pression absolue. Le baromètre s'observait trois fois par jour, à 7 heures du matin, à 1 heure après midi et à 9 heures du soir.

Les observations du col ont été publiées dans un volume in-4° de 630 pages (Tome huitième, 1re partie, MATERIAUX *pour l'Etude des glaciers*), par Dollphus-Ausset. J'espère que ce savant ne m'en voudra pas si j'insère dans cette *Notice* le résumé suivant sur les températures extrêmes et la pression barométrique.

Il résulte du tableau ci-après que la plus basse température n'a été que de 21 degrés sous la glace, et la plus haute de 15 degrés au-dessus.

On voit aussi que la pression barométrique d'une heure a été la moyenne entre 7 heures du matin et 9 heures du soir.

On y observait aussi l'anéroïde presque à toutes les heures, mais sa marche n'était pas aussi régulière que celle du baromètre. Cet instrument est un peu capricieux.

MOIS	TEMPÉRATURES				PRESSIONS ATMOSPHÉRIQUES			
	Minima	Dates	Maxima	Dates	7 heures	1 heure	9 heures	Moyennes
1865								
Août . . .	— 10,0	3	15,1	28	512,64	512,91	513,19	512,91
Septembre	— 7,1	29	9,0	16	515,68	516,26	516,53	516,14
Octobre. .	— 13,9	26	1,8	8	504,12	504,11	504,65	504,30
Novembre	— 16,7	9	— 0,2	23	505,76	505,62	506,28	505,89
Décembre	— 21,3	14	— 1,0	23	508,52	508,50	508,95	508,65
1866								
Janvier . .	— 20,8	12 13	— 3,0	3	506,70	506,60	507,00	506,76
Février . .	— 20,0	13	— 2,8	6	502,38	502,49	502,91	502,59
Mars . . .	— 21,4	14	— 3,6	31	497,46	497,89	498,14	497,82
Avril . . .	— 17,0	3	2,6	13 17	504,90	505,61	505,99	505,48
Mai	— 16,4	16	2,2	7	505,11	505,64	506,09	505,61
Juin . . .	— 11,8	18	11,2	23	511,34	511,83	511,21	511,66
Juillet . .	— 9,7	8	14,8	15	510,99	511,78	512,02	511,60
Moyennes	— 15,50		3,84		507,13	507,43	507,74	507,43

Les autres observations sont relatives à l'humidité de l'air, à l'état du ciel, à la direction et à la force du vent, etc. Il est à regretter que la violence de la bise n'ait pas permis aux observateurs de connaître exactement la quantité de la neige tombée.

Le voyageur visitera avec intérêt la chambre où ces observations ont été faites pendant une année entière, quoiqu'elle ne présente pas maintenant le même coup d'œil. Quand je l'ai vue le 27 septembre 1865 c'était un bazar sans pareil, un grenier, une cave, une chambre à coucher, une cuisine, une garde-robe, une bibliothèque, un cabinet de

lecture, une salle de jeux et de compagnie, une salle d'armes, et enfin un *observatoire météorologique.*

Nombre des voyageurs. — J'ai pris bien des informations pour connaître le nombre des voyageurs et des guides qui passent annuellement par ce col, mais mes recherches ont été presque infructueuses. On peut l'évaluer approximativement de 600 à 800 personnes par an.

Il résulte d'un registre tenu par J.-A. Gorret que depuis le 1er octobre 1865 jusqu'au 30 août 1866, le nombre des voyageurs a été de 778, savoir: dames et messieurs 381; guides et porteurs 284.

Flore du col. — Je n'ai jamais herborisé sur ce col. D'après M. Rüden, curé de Zermatt, on y trouve: *Aretia glacialis, Artemisia spicata*, *Avena subspicata*, *Cerastium latifolium*, var. glaciale, *Chrysanthemum alpinum*, *Erigeron uniflorus*, *Geum reptans*, *Iberis cepeaefolia (Thlaspi)*, *Linaria alpina*, *Phyteuma pauciflorum* ou *humile*, *Ranunculus glacialis*, *R. glacialis,* var. *holicorus*, *Thlaspi rotundifolium*, *Saxifraga oppositi folia* et *Saxifraga striata.* M. Rüden pense que De Saussure l'a nommé *Bryoïdes.* C'est peut-être *Saxifraga exarata*, var. *Compacta* de Koch.

Je ne connais pas *R. glacialis* var. *holicorus*, le *Nomenclator botanicus* de Steudel n'en fait pas mention.

M. Schleicher, qui a herborisé sur le col quelques temps après De Saussure, y a trouvé: *Aretia Alpina*, var. *flore rubro* (ce sera l'*Androsace glacialis* de Koch) et *Ranunculus glacialis foliis lanuginosis.* Cette variété se trouve aussi au Pic-de-None.

Les personnes qui désirent de plus amples détails sur le col de St-Théodule peuvent lire: MATERIAUX *pour l'étude des glaciers*, par Dollphus-Ausset, tom. 6e et 8e; LES VOYAGES *dans les Alpes*, par De Saussure, tom. 4; UN SEJOUR *sur le col de Saint-Théodule*, par Ch. Grad (*Annales des voyages* de Malte-Brun), et la lettre que j'avais adressée à monsieur le Président du *Club Alpino* le 22 janvier 1866, insérée dans le 3e *Bulletin*, page 63.

Flore des environs de Breil. — Du Col au Breil on doit trouver d'après monsieur Schleicher les plantes suivantes: *Saxifraga muscoides*, *Cheiranthus alpinus* (probablement *Erysimum chei-*

ranthus de Koch), *Saponaria lutœa, Valeriana celtica, Saxifraga aspera et bryoides* , *Sempervivum globiferum* (?) , *Phyteuma scheucheri* All., *Primula villosa*, *Avena versicolor*, *Statice armeria* et *Alyssum alpestre.*

Monsieur John Ball signale aussi aux environs du Breil *Silene Vallesia* , *Trifolium saxatile* , *Potentilla norvegica* et *P. nivea.*

De Saussure fait aussi mention d'une plante très-rare qu'il a cueillie sur les montagnes au midi du Breil, c'est l'*Astragalus alopecuroïdes* qu'on n'a trouvée, jusqu'à présent, qu'à Cogne.

J'ai herborisé cette année (1867) aux environs du Breil en compagnie de M. l'abbé Pession, de Valtornenche, mais nous n'avons pas eu le plasir de mettre la main sur cette plante.

Roches des environs du Col et du Breil. — Ce serait trop long de détailler les diverses espèces de roches qu'on trouve sur le col et ses environs. Je renvoie le lecteur au premier explorateur des Alpes, le célèbre De Saussure (*Voy.*, tom. IV, pag. 426). Aucun, à ma connaissance , ne les a décrites mieux que lui. Il y signale: 1° un *gneiss* d'un gris obscur; 2° un *schiste micacé,* verdâtre, tendre; 3° un *gneiss* d'un gris brun , médiocrément grossier, avec du mica; 4° un *gneiss* dont le mica verdâtre enveloppe des grains blancs et arrondis de feldspath, etc. Il y a aussi signalé un tuf remarquable de quatre à cinq décimètres d'épaisseur encaissé entre des roches qui paraissent primitives.

Monsieur De Saussure a aussi décrit un gneiss blanchâtre, très-fin et dur, en couches parfaitement planes de un à deux centimètres d'épaisseur. C'est un quartz blanc grenu avec de petites lames de mica.

C'est, ce me semble, la roche que monsieur Sismonda appelle *quartzite schisteux,* et les gens de Valtornenche, *pierre de gliarbi.* On en trouve de magnifiques bancs au pied des *Fourneaux,* et au sud-ouest des Pros vers la cime de *Pancherot.* On s'en sert pour couvrir les toits. Ce sont d'excellentes ardoises dont on pourrait faire une avantageuse exportation si l'on avait une bonne route sinon charretière au moins à traineaux. Elles sont trop grandes pour pouvoir être transportées à dos de mulet.

De Saussure, cet observateur hors ligne, a signalé aux environs du Breil les roches suivantes: gneiss adhérents à des couches calcaires; un schiste d'un vert olive clair mélangé de fines écailles de mica et de hornblende; une hématite spéculaire d'un rouge de sang, qui présente par places les couleurs de l'iris; des dolomies d'un blanc éclatant et d'un grain très-fin, devenant phosphoriques par le frottement; un gneiss fin blanc recouvert d'un tuf remarquable, c'est le même qu'il a trouvé à la descente des *Fourneaux* et que les gens de Valtornenche appellent *Gliarbi*. La localité est, à mon avis, le sommet de *Valoille Longdze* près des *Bèquets*.

C'est probablement dans cette course que De Saussure a trouvé l'*Astragalus alopecuroïdes*, signalée ci-devant.

Avant de terminer ce que j'avais à dire dans cette troisième *Station*, je ramène le voyageur sur le col de Saint-Théodule.

Dans moins d'une heure et demie du col en peut aller sur le *Théodulhorn* (3472 mètres), qu'on appelle aussi le *Pileur*. C'est une arête élevée vers le nord, d'où l'on jouit d'une belle vue.

On va aussi vers le sud-est sur le *Petit-Cervin* (3886 mètres) dans trois heures et sur le *Breithorn* (4147 mètres) dans quatre heures. Ce haut promontoire domine les plaines du Piémont et de la Lombardie.

Pour pouvoir visiter en détail les environs du col il faudrait y loger au moins une nuit ou deux.

Prix des guides. — Pour la plupart des courses ordinaires mentionnées ci-dessus, le prix de chaque guide est de 6 francs par jour. Mais pour les courses sur les glaciers les prix sont plus forts. Du Giomein au Col on paye 10 francs. Du Col au Théodulhorn 5 francs. Du col au Breithorn 20 francs, et du Giomein audit Breithorn 30 francs. Tels sont les prix ordinaires.

Il peut arriver que quelques guides, suivant les circonstances, fassent ces courses à meilleur marché. Le voyageur doit cependant réfléchir qu'un bon guide n'est jamais trop payé, surtout s'il s'agit d'une course qui présente quelques difficultés.



E. Perotti lit — Torino Lit. F.lli Doyen

MONT - CERVIN

Le voyageur peut trouver au Giomein des guides et des mulets, pourvu qu'il ait soin d'en faire la réclamation aussitôt qu'il arrive, ou mieux, qu'il en donne préalablement avis à l'hôtel.

Quatrième station. — *Mont-Cervin.* — Le Mont-Cervin est devenu depuis quelques années le point de mire d'un grand nombre de voyageurs. Presque toutes les autres cimes de l'Europe avaient été gravies. Cette pyramide seule restait encore inaccessible. On se contentait d'admirer sa forme phénoménale. Aussi ne puis-je m'empêcher d'en dire quelque chose en commençant par sa position.

Position. — Altitude, suivant les ingénieurs suisses, 4482m; latitude boréale 45° 57′ 30″; longitude orientale de Paris 5° 20′ 32″.

Le Mont-Cervin, *Matter-horn*, en allemand, et *Monte-Silvio* en italien, a toujours été admiré par tous ceux qui l'ont vu. Qu'il me soit permis de citer quelques passages des auteurs qui en ont parlé, en commençant par le premier explorateur des Alpes.

M. De Saussure, en 1789: « Mais le plus bel objet dont ce site (col de Saint-Théodule) présente la vue, c'est la haute et fière cime du *Mont-Cervin*, qui s'élève à une hauteur énorme, sous la forme d'un obélisque triangulaire d'un roc vif et qui semble taillé au ciseau. »

E. Désor, en 1839: « Nous étions impatients de voir le Mont-Rose, lorsque tout à coup nos yeux étonnés découvrirent la grande Dent du Mont-Cervin, le plus hardi de tous les pics des Alpes ... Nous saluâmes une dernière fois en partant cette cime colossale et gracieuse, nous promettant bien de revenir la voir à l'avenir. »

James D. Forbes, professeur de physique à l'université d'Edimbourg (*Travels through the Alps*, etc. Edimb. 1843): « Le Mont-Cervin, dont la cime est tout à fait inaccessible... est, sans comparaison, par sa forme pyramidale, l'objet le plus frappant qu'il y ait dans les Alpes... Cet obélisque de roc inaccessible est, sans contredit, l'objet naturel le plus frappant que j'aie vu. »

M. le commandeur A. Sismonda (*Notizie e schiarimenti*, t. IX,

serie II delle *Memorie della R. Academia delle scienze*): « Coteste roccie stratificate seguono a mostrarsi fino al Monte-Cervino, il quale a guisa di torre si alza in capo della valle.» (Valtornenche).

John Forbes (*A Physician's Holiday*, London, 1850): « En passant dans un étroit défilé sur les bords du torrent, le Mont-Cervin se présente tout à coup à notre vue, debout devant nous, s'élevant jusqu'au ciel en forme d'une gigantesque pyramide de neige... Il est impossible de décrire la grandeur, la beauté et l'effet extrêmement pittoresque de ce magnifique pic, qui est incontestablement le plus extraordinaire et le plus remarquable que l'on voie dans les Alpes, et qui, au premier aspect, vous excite à un haut degré des sentiments de surprise et d'étonnement. Il a un aspect qui lui est particulier et qui attire l'attention par l'étrange singularité de sa forme. »

Il est si différent de toutes les scènes de la nature auxquelles on est habitué, qu'à la première vue de ce singulier spectacle on est disposé à l'attribuer à l'art et à l'industrie des hommes. Son aspect majestueux et sa prodigieuse élévation dans les airs font une profonde impression et absorbent toute l'attention. Ce qui le distingue particulièrement de tous les autres pics, c'est son parfait isolement et la petitesse de sa base, relativement à sa hauteur, au-dessus de laquelle il s'élève graduellement dans une proportion presque uniforme avec la régularité d'un obélisque. Sa forme est celle d'un cône ou d'une pyramide; il ressemble à une colonne pyramidale de neige. »

R. Töpffer (*Nouveaux voyages en zig-zag*, Paris, 1854): « Rien.... ne frappe autant que cette formidable pyramide du Cervin, qui d'ici s'élance reine et isolée au-dessus des dômes argentés de la grande chaîne pour aller défier la tempête jusqu'au plus haut des airs... A mesure que l'on avance, l'apparition grandit, domine, menace, écrase. »

M. Kennedy, professeur au collège de Cambridge (*Illustraded London News*, du 21 octobre 1854) ne peut s'empêcher d'appeller le Mont-Cervin l'*incomparable* Matter-Horn.

K. Bædeker (*Manuel du voyageur*, Coblenz, 1864): « Tout à coup on voit apparaître à droite, entre d'autres montagnes, la

pyramide nue et inabordable du Mont-Cervin, dont la masse effrayante s'élève à 1300^{m} au-dessus du lit de glaces qui entoure la dernière pointe de rochers de cette montagne. »

Ces quelques citations nous démontrent que toutes les personnes qui ont vu le Mont-Cervin en ont été enchantées, et qu'elles ne trouvaient point d'expressions pour manifester leur enthousiasme.

Personne cependant ne pensait alors à le voir de bien près, à l'aborder, et encore moins à tenter son ascension. On le croyait tout à fait *inaccessible*, suivant l'épithète de John Ball (*The Alpine guide*, 1863, pag. 306).

Cependant le Mont-Blanc avait été gravi en 1786 et 1787 après vingt-cinq ans d'espoir et de tentatives infructueuses.

Le Mont-Rose avait d'abord été exploré par des hommes hardis de Gressoney. M. Vincent arriva le 5 août 1819 sur la cime méridionale qui porte son nom (4211^{m}). M. le ch. Bernfaller, maintenant encore plein de santé, y alla aussi le 10 du même mois.

Jean Delapierre fit trois ascensions sur la cime *Zumstein* (4565^{m}) le 12 août 1819, le 1re août 1820, et le 3 août 1821.

Il est bon de faire observer aux touristes que ces ascensions, comme celles de De Saussure, ont toutes eu lieu au commencement du mois d'août.

Cependant la plus haute cime du Mont-Rose, *Hœchstespitze* (4638^{m}) n'avait pas encore été gravie. On la nomme maintenant *Pointe Dufour*. Le général Dufour, directeur de l'exécution de la carte de l'état-major suisse mérite bien cet honneur. Cependant si on voulait rebaptiser toutes les cimes, tout serait bientôt confondu.

Trente ans plus tard plusieurs savants voyageurs entreprirent l'ascension du Mont-Rose. En 1848 et 1849 MM. Ultrich et Studer arrivent au col entre le Nordende et la plus haute cime, où cependant deux de leurs guides sont arrivés (Ultrich, *Die Seintenthaeler des Wallis*).

Les frères A. et H. Schlagintweit, de Berlin, y arrivèrent le 22 août 1851. Ils ont publié une magnifique monographie de la masse du Mont-Rose.

En 1854 MM. Smyth, de Lincolnshire, en firent aussi l'ascension le 1er septembre, et M. Kennedy, professeur

au collège de Cambridge, et M. Chalmley, le 11 du même mois.

Pendant que cela se passait dans le voisinage, le Mont-Cervin ne s'attendait pas à ce que, dix ans plus tard, il dut à son tour courber sa tête altière sous les pieds de courageux et intrépides touristes, et ce furent des Anglais qui eurent cet honneur.

Il restait encore deux magnifiques cimes à gravir dans les Alpes, le Mont-Viso et le Mont-Cervin.

En 1860 MM. Mathews, T. G. Bonney et Hawhaw attaquent le Mont-Viso avec le guide Michel Croz, et M. le professeur Tyndall aborde le Mont-Cervin. Leurs efforts n'ont pas été couronnés d'un bon succès, mais leur courage n'a pas été abattu.

Les Anglais ne reculent jamais, c'est leur caractère. Les difficultés ne les déconcertent pas; elles semblent même redoubler leur courage, et tôt ou tard ils arrivent à leur but.

Le 30 août 1861 le même Mathews avec Jacomb arrivent sur le point culminant du Mont-Viso, et un autre gentilhomme anglais, F. F. Tuchett, de Bristol, passe la nuit du 4 au 5 juillet 1862 sur la même cime après avoir gravi la Grivola le 27 juin précédent.

Le Mont-Viso était gravi, mais l'honneur national des touristes anglais n'était pas satisfait; le Mont-Cervin n'avait pas encore abaissé sa cime altière.

En 1857, quelques voyageurs passant par Valtornenche ont demandé s'il y aurait eu espoir de faire l'ascension de cette montagne.

A. Gorret, J.-Ant. et J.-Jacques Carrel ont gravi la tête du Lion, mais leur course ne fut *qu'une velléité.*

M. De Saussure, en 1760, avait proposé une récompense pour ceux qui auraient trouvé la route pour aller sur le Mont-Blanc. J'ai pensé qu'on aurait pu en faire de même pour le Mont-Cervin. Aussi le 9 janvier 1862, j'avais adressé une lettre à M. F. F. Tuchett, de Bristol, que je connaissais particulièrement, et je l'avais prié d'en parler à monsieur le Président de l'*Alpine Club.* Il m'a répondu qu'il ne croyait pas convenable de tenter, par une promesse pécuniaire, de

pauvres gens qui auraient peut-être risqué leur vie dans une entreprise sans but scientifique. L'affaire en est resté là.

En 1862 il y eut plusieurs tentatives. Deux infatigables anglais attaquent de nouveau le Mont-Cervin. Le premier fut M. E. Whymper, qui avait déjà fait plusieurs essais; mais, plus hardi que prudent, ayant un jour voulu s'aventurer tout seul sur les flancs de cette pyramide, il a failli périr au col du Lion, et il est rentré bien meurtri dans l'hôtel du Giomein.

M. le professeur Tyndall revint à l'œuvre avec deux bons guides de sa confiance, J.-J. Bennen et un autre, et tout le matériel nécessaire pour réussir. Je ne puis m'empêcher de citer un passage emprunté à un mémoire que M. l'ingénieur Charles Grad, membre de la société géographique de Paris, destine aux *Annales des voyages de Malte-Brun:* « M. Tyndall essaya à deux reprises de gravir le Cervin « sans pouvoir réussir. L'insuccès de ses tentatives, loin de « l'arrêter, irrite son ardeur. Il revient, à deux ans d'in- « tervalle, muni de crampons, d'échelles, de cordes faites « avec des matériaux les plus résistants et les moins lourds. « Pendant trois semaines il se prépare à la lutte, brûlant, « comme il l'a dit avec l'énergique précision du physicien, « brûlant dans l'oxigène des hautes montagnes la graisse « accumulée dans ses membres pendant dix mois, au mi- « lieu de l'atmosphère épaisse du laboratoire. Une ascension « au Mont-Blanc, des courses au Galenstock, au Weisshorn, « avaient rendu ses muscles durs comme l'acier et élasti- « ques comme un ressort, car il voulait avoir la certitude « d'accomplir tout ce qui est possible à l'homme. Persistance « jusqu'à l'entêtement héroïque, voilà bien un caractère de « la race britannique, etc. »

M. Tyndall part de l'hôtel du Giomein avec tout son attirail le 27 juillet 1862. Il passe la nuit sous une tente sur un plateau, et le lendemain il part avec sa troupe. Il rencontre une paroi verticale sur laquelle il a vu quelques corniches et des rebords. Le premier guide s'élève en mettant les doigts dans une fissure, où il parvient aussi à introduire ses souliers ferrés en s'appuyant sur l'épaule de son compagnon. Tous deux atteignent ainsi une première corniche. On y fixe une corde. Par un effort violent la petite troupe

saisit la corde adhérant au rocher vertical, et s'y cramponnant d'une main crispée avec l'énergie que donne la vue de la mort certaine à la moindre faiblesse, elle grimpe et arrive au sommet du mauvais passage. M. Tyndall monte au-dessus de cette épouvantable muraille sur une pente plus douce. Déjà l'un des sommets se montre, on l'atteint et la dernière cime paraît. Le guide Bennen crie : « Victoire. » Mais le Cervin n'est pas vaincu.

Après cinq heures et demi de marche depuis la tente, M. Tyndall et ses compagnons s'assirent sur l'arête qui porte son nom ; ils y élèvent deux pyramides de pierres, et y fixent deux gros bâtons (*flagstaff*) avec des petits drapeaux. On tient conseil, l'œil morne et le front baissé ; les heures s'échappent, il fallut redescendre et regagner l'hôtel.

Cette ascension de M. Tyndall, quoique non complète, a été une première victoire. La corde qu'il a fixée au plus mauvais passage a beaucoup servi aux ascensions qui ont eu lieu les années 1865, 1866 et 1867.

Il faut cependant dire que le bout inférieur de cette corde avait été un peu déplacé par le vent et qu'on lui a substitué un cable de M. le commandeur F. Giordano, ingénieur, etc.

En 1863 M. E. Whymper, après six tentatives inutiles, revint à son Mont-Cervin, auquel il rêvait toujours. Après avoir fait plusieurs courses aux environs avec le guide J.-Antoine Carrel, dit le *Bersailler*, il prit quelques porteurs et il se dirigea vers la montagne le 10 août. Le premier jour il va s'établir sous une tente à 3860^{m} environ. Il y passe la nuit, mais le lendemain le temps fut si mauvais qu'il a été obligé de renoncer à son entreprise, et le 22 du même mois il était déjà à Londres.

On n'a fait, en 1864, pour autant que je sache, aucuue tentative, mais l'année 1865 a été mémorable ; le Mont-Cervin a dû baisser sa tête. De nouveaux champions paraissent sur l'arène. C'est un tournoi de preux chevaliers.

Les ascensions du Mont-Viso faites par des anglais en 1861 et 1862 ont excité le zèle de quelques italiens. MM. le commandeur Q. Sella, le comte Saint-Robert, son frère Hyacinthe et le député Barracco arrivèrent pleins de joie

sur cette cime le 12 août 1863. Quelques jours après, le 26, MM. Louis et Jean de Roasenda en firent aussi l'ascension.

Ces heureuses courses ont prouvé à ceux qui y ont pris part qu'ils étaient de bons marcheurs, et qu'ils pouvaient entreprendre l'ascension d'autres montagnes.

A l'instar de Londres et de Vienne en Autriche il s'est formé à Turin une société sous le nom de *Club Alpino* (maintenant *Club Alpino Italiano*).

Cette société était composée dès sa fondation de 184 membres, elle en compte à présent au moins 195 effectifs et 3 honoraires.

La première assemblée générale a eu lieu à Turin, au château du Valentin, le 23 octobre 1863. Je ne sais pas les questions qui y ont été traitées. Qu'il me soit permis de croire qu'une vengeance nationale y a été tramée. Le Mont-Viso, placé presque aux portes de Turin, leur avait échappé, il fallait prendre le Mont-Cervin d'assaut et en gagner le point culminant à tout prix.

Messieurs les commandeurs Quintino Sella et Félix Giordano se sont, j'aime à le penser, chargés de l'exécution de cette glorieuse et nationale entreprise, et ils ont fait les plus grands sacrifices pour atteindre ce but. Mais des raisons d'Etat n'ayant pas permis à celui-là d'y prendre une part active sur les lieux, celui-ci resta seul à l'œuvre

La première semaine de juillet 1865, monsieur Giordano arriva au Giomein muni de tous les instruments nécessaires, et spécialement d'une grande quantité de cordes. Monsieur Whymper y était déjà installé; mais après quelques jours celui-ci se rendit à Zermatt un peu de mauvaise humeur.

M. Giordano réunit ses guides, c'étaient J.-Antoine Carrel, César Carrel, Charles Gorret et J.-Joseph Maquignaz, et il dit, à Avouil, le lundi 10 du mois, à ces trois derniers, qu'ils étaient sous les ordres de J.-Antoine C.

Le mardi, 11 juillet, J.-Antoine Carrel, dit le *Bersailler*, chargé de diriger cette expédition, et ses trois compagnons, partent pour le Mont-Cervin sans savoir ce qui se passait du côté de Zermatt. Il paraît que les deux premiers jours le temps aurait pu être meilleur, mais le 13 et le 14, il ne laissait rien à désirer.

Le 14, au lieu de sortir de la tente de bon matin, ils ne partirent qu'à six heures et ils ne sont arrivés sur l'épaule où M. Tyndall s'était arrêté le 28 juillet 1862, que vers midi. Il s'éleva entre eux une petite discussion. J.-A. Carrel et J. Maquignaz voulaient s'avancer sur l'arête; les autres leur ont fait observer que puisque c'était trop tard pour arriver au sommet, il était inutile de s'avancer davantage. Ils voyaient d'ailleurs qu'il n'y avait aucune difficulté d'aller jusqu'au pied de la dernière cime. J.-A. Carrel a dit: *Ou tous, ou aucun.* Ils quittent l'épaule et ils commencent à descendre dans l'espoir peut-être d'y retourner le lendemain.

Ils étaient à la Cravate quand ils ont entendu crier et qu'ils ont vu des personnes au sommet de la montagne. C'étaient Whymper et ses compagnons. Nos guides, bien déconcertés, descendent et rentrent dans l'hôtel.

Voyons ce qui s'est passé à Zermatt. M. Whymper était parti du Giomein le 12 juillet. Aussitôt arrivé à Zermatt il a organisé une société pour tenter l'ascension du Matterhorn le lendemain. Elle était composée de MM. E. Whymper, lord Douglas, Hadow et Hudson, et des guides Michel Croz, de Chamonix, de Pierre Taugwalder et de son fils aîné.

Ils partent de Zermatt le 13 à 5 heures 35 du matin, et à midi ils avaient déjà fixé la tente à la hauteur de 3352^{m}, à 20^{m} au-dessus du niveau du col de Saint-Théodule.

Le lendemain, le 14, vendredi, ils étaient tous debout avant l'aurore; ils partent à 3 heures 50, et après plusieurs haltes ils arrivent sur la cime à 1 heure 50. Whymper et Croz y sont arrivés 10 minutes avant.

On reste une heure sur le sommet, et on commence la descente dans l'ordre suivant. Croz, Hadow, Hudson, lord Douglas, Taugwalder père, Whymper et Taugwalder fils. Ils étaient tous attachés à la distance moyenne de 6 mètres.

Dans un endroit assez rapide, un des touristes, monsieur Hadow, glissa, il fit tomber le guide Michel Croz qui le précédait dans la descente, et entraîna monsieur Hudson et lord Douglas. Ils furent tous les quatre précipités dans un abîme de 1500^{m} de hauteur. On dit que la corde s'est cassée entre le père Taugwalder et lord Douglas.

Monsieur Whymper a eu la gloire d'arriver le premier

sur le Mont-Cervin. Il est à regretter que ce malheur ne lui ait pas permis d'en savourer toute la joie qu'il devait en éprouver.

Les rapports de cette catastrophe ont été sévèrement jugés par la presse. Je m'abstiens de toute appréciation à cet égard. Il me semble que cette ascension ait été organisée et exécutée avec trop de précipitation pour pouvoir être heureuse. La responsabilité du malheur retombe sur tous; il y avait plus de voyageurs que de guides. Il faut ordinairement, en pareilles circonstances, *deux bons guides* pour chaque voyageur.

Ce malheur a donné lieu à une discussion d'une solution difficile. Je ne puis m'empêcher de la reproduire. Puisse-t-elle servir de leçon.

Je me trouvais, en 1866, dans l'*Hôtel du Mont-Cervin*, au Giomein, en compagnie de plusieurs voyageurs que je n'ai pas connus. On a posé cette question: *Un voyageur ou un guide peut-il couper la corde qui l'attache à son compagnon de voyage dans le cas que celui-ci tombe et qu'il ne puisse le retenir?*

Les uns étaient pour l'affirmative, et les autres pour la négative. Ils ont fini par s'accorder par la distinction suivante: le voyageur le *peut* et le *guide* ne le peut pas. Honneur donc à Michel Croz! Aussi les Anglais ont-ils comblé sa famille de bienfaits. Le guide est responsable de la vie des voyageurs. On peut le comparer à un capitaine de vaisseau: dans un naufrage celui-ci doit rester sur le pont jusqu'à ce qu'il ait mis tous les passagers en sûreté.

Avant d'aller plus loin, je ne puis m'empêcher de faire quelques rapprochements. Deux caravanes gravissent le même jour (14 juillet 1865) les parois escarpées du Mont-Cervin, l'une par le nord et l'autre par le midi. Celle du nord part de la hauteur de 3352^m, et après 10 heures de marche, y comprises deux haltes, elle arrive sur la cime à l'altitude de 4482^m. Elle s'est donc élevée de 1130^m (113^m par heure). La caravane du midi part de l'altitude de 3860^m, et après avoir gravi l'espace de 400^m elle s'arrête au Pic-Tyndall, à la hauteur de 4260^m. Il ne lui restait plus que 222^m pour atteindre le sommet de la même montagne, but de leur course respective. Les circonstances des personnes, de l'atmosphère

et de la montagne étaient à peu près les mêmes sur les deux versants.

Cette différence peut s'expliquer de deux manières. Nous lisons d'abord dans le *Bullettino trimestrale del Club Alpino*, n° 5, page 52 : « On ne peut s'empêcher de faire observer « que pour réussir dans ces ascensions il faut partir de « grand matin, aux premiers rayons de l'aurore. Si les « guides de Valtornenche en avaient fait autant le 14 juillet « 1865, ils auraient pu arriver au sommet du Mont-Cervin « avant M. Whymper et ses malheureux compagnons. Le « chef de ces guides n'a pas voulu sortir de la tente avant « six heures du matin. Aussi ses compagnons en ont-ils « été si indignés qu'ils n'ont plus voulu l'accompagner dans « l'ascension qui eût lieu trois jours après. »

D'un autre côté, des messieurs, qui prétendent bien connaître les personnes et les choses, ont fait observer que ceux qui faisaient de grands sacrifices pour l'ascension du Mont-Cervin du côté d'Italie, auraient pu agir d'une autre manière pour y réussir certainement. Au lieu de donner tant par jour aux guides explorateurs, ils devaient leur promettre une bonne somme d'argent pour prix de leur ascension. C'est ce que fait un général d'armée quand il veut emporter d'assaut une batterie ou une place.

Il ne faut pas pour les ascensions des hautes cimes des Alpes de *Fabius Cunctator*.

Quelques personnes trouveront peut-être ce rapprochement inadmissible. Il s'agissait du côté du Valais d'une ascension sérieuse, tandis que ce n'était qu'une simple exploration du côté de Valtornenche. — Je n'admet pas cette distinction; les explorateurs étaient salariés, ils devaient faire leur devoir.

Cependant, quelques jours après cette humiliante défaîte du 14 juillet, les guides de Valtornenche n'ont pas renoncé à leur entreprise. D'autres champions se présentent et relèvent le courage abattu. Il fallait, quand-même, arriver sur le Malakof des Alpes; l'honneur national l'exigeait. A cette fin, le 16 du même mois, J.-A. Carrel, l'abbé Aimé Gorret, J.-B. Bic dit *Bardolet* et J.-Augustin Meynet, repartirent de

l'*Hôtel du Giomein.* Le lendemain, 17, ils étaient près du sommet quand ils ont rencontré un couloir qui a failli leur barrer le passage. La caravane a dû se diviser.

Carrel et Bic, soutenus par leurs deux compagnons, descendent ce couloir et les deux autres sont restés au sommet pour les remonter au retour. Dans moins de vingt minutes depuis ce mauvais pas, Carrel et Bic plantaient un drapeau sur la cime du Mont-Cervin. C'était vers les deux heures et demie après midi. Le lendemain vers midi ils sont arrivés sains et saufs au Giomein.

Les personnes qui veulent connaître tous les détails de ces ascensions peuvent lire les *Bulletins du Club Alpino de Turin*, n° 1 et 2; *The alpine journal*, n° 11, page 148, et n° 13, page 237, et la *Rivista delle Alpi*, ann. III, fasc. I, pag. 29.

Refuge à la Cravate du Mont-Cervin. — En lisant les rapports des ascensions au Mont-Cervin, il m'a paru que, pour les faciliter à l'avenir, il fallait faire un refuge solide vers la Cravate, sous le Pic-Tyndall. J'ai communiqué cette idée à M. Giordano le 2 septembre 1865. Il l'a trouvée bonne, et il a ajouté que plusieurs membres du Club auraient fait des sacrifices pour cela. J'avais proposé de creuser une grotte dans la roche vive.

Une souscription ouverte à cette fin a donné une somme suffisante, comme on le verra ci-après. Vingt-six guides de Valtornenche y ont contribué pour la dixième partie environ. Les neuf dixièmes restantes sont entièrement dues aux membres du Club des Alpes, à leur influence et sollicitation, et surtout au zèle infatigable de M. R. H. Budden, anglais, qui fait partie de la direction de cette société.

Ce qui a fait beaucoup plaisir ce fut de voir figurer dans la souscription les communes de Châtillon et de Valtornenche. Leur appui moral est autant apprécié que les sommes qu'elles ont votées.

Je ne puis m'empêcher de citer textuellement quelques passages de leurs délibérations.

Le Conseil de Valtornenche, réuni le 31 mai 1866, sur la proposition du président « Considérant tout l'avantage que « les voyageurs et les touristes portent à la vallée de Val-

« tornenche par leurs séjours, et les sacrifices qu'ils ont « daigné faire pour la grotte du Mont-Cervin, a voté à l'u- « nanimité des remercîments bien sincères à M. le chevalier « B. Gastaldi, président du Club Alpin; à MM. les com- « mandeurs Q. Sella et F. Giordano, ingénieur, et à tous les « souscripteurs, etc. »

La municipalité de Châtillon, réunie le 1er juillet 1866, a motivé sa souscription par les paroles suivantes: « Le projet « de creuser une grotte dans le Mont-Cervin pour servir « de refuge et éviter bien des peines et des dangers aux « amateurs de son étonnante ascension, n'a pas manqué de « pénétrer cette administration du désir de s'associer à « la noble et généreuse intention des Clubs de Turin et « de Londres, et des personnes qui en ont eu la première « idée, en concourant aussi elle à la dépense d'une œuvre « destinée à assurer la renommée de ses illustres promo- « teurs et celle des premiers vainqueurs de cette redoutable « sommité, à accroître considérablement le nombre des vi- « siteurs des beautés de la Vallée d'Aoste, et à lui procu- « rer les bienfaits économiques qui en découlent, et au « monde entier ceux que la science pourra y puiser, etc. »

Souscripteurs pour la grotte du Mont-Cervin.

G. A. Crowder de Shinfield, anglais. . . .	Fr.	125	»
Comm. Quintino Sella	»	100	»
Comm. F. Giordano, ingénieur	»	50	»
Chev. prof. John Tyndall, de Londres	»	50	»
H. R. Budden, anglais	»	50	»
Comte D'Entrèves Christin, d'Aoste	»	50	»
M. Arconati-Visconti	»	50	»
G. Carrel, ch., promoteur de la grotte	»	50	»
A. Pellissier, de Valtornenche.	»	50	»
Marquis Arconati-Visconti Joseph, député. . .	»	50	»
Félix Rignon, comte	»	40	»
F. F. Tuckett de Bristol	»	39	45
Chev. B. Gastaldi, prof., président du Club Alpin	»	30	»
	A reporter Fr.	734	45

		Report Fr.	734	45
Chev. Artur Perron de Saint-Martin	. . . . .	»	30	»
La commune de Châtillon	. . . .	»	30	»
C. Mejnardi, avocat	. . . .	»	30	»
Chev. Gaspard Mongenet	. . . .	»	30	»
Marquise Anne d'Androgna Pallavicino, de Turin		»	20	»
Elijah Walton, peintre anglais	. . . .	»	20	»
Chev. Caveri, sous-préfet à Aoste	. . . . . .	»	20	»
Marquis Eynard Cavour	. . . .	»	20	»
Alexandre Gaspard, de Châtillon	. . . . . .	»	20	»
Avocat Ph. Frescot	. . . .	»	20	»
P. Leotardi, de Turin	. . . .	»	20	»
Nasi Georges	. . . .	»	20	»
Rosazza Frédéric	. . . .	»	20	»
Aimé Civiale de Paris	. . . .	»	12	55
Carrel Georges	. . . .	»	12	»
Commune de Valtornenche	. . . .	»	10	»
Jonh Ball., anglais	. . . .	»	10	»
Martin Baretti	. . . .	»	10	»
Bertolini Laurent, maître d'hôtel à Courmayeur		»	10	»
Baron Vincent Cesati	. . . .	»	10	»
Chev. G. T. Cimino, avocat	. . . .	»	10	»
J. Carones, maître d'hôtel à Châtillon	. . . .	»	10	»
J.-Antoine Carrel, guide de Valtornenche	. . .	»	10	»
Damien Lyboz, imprimeur	. . . .	»	10	»
Comte M. De Larissé	. . . .	»	10	»
Alexis Malinverni, géomètre	. . . .	»	10	»
Gabriel Maquignaz	. . . .	»	10	»
Noussan Pierre, syndic de Châtillon	. . . . .	»	10	»
Augustin Pellissier, guide de Valtornenche	. .	»	10	»
Pession Marc-Antoine, guide id.	. . . .	»	10	»
Ravera Victor, professeur	. . . .	»	10	»
Rimini J. B., secrétaire du Club des Alpes	. .	»	10	»
L. Saroldi, avocat	. . . .	»	10	»
J. Taira, maître d'hôtel à Aoste	. . . .	»	10	»
De-Vecchi, colonel d'E.-M.	. . . .	»	10	»
Meynet Salomon, guide	. . . .	»	6	»
		A reporter Fr.	1,265	»

Report Fr.	1,265	»
Chev. Jos. Garola, d'Aoste . . . . »	5	»
Roger Garola, ingénieur. . . . . »	5	»
Gaspard de Valtornenche, curé de Saint-Pierre . »	5	»
A. Laurent, géomètre de Gressoney . . . . . . »	5	»
L. Paris, avocat . . . . »	5	»
Les guides suivants de Valtornenche pour 5 fr. chacun: Ansermin Fr. — Bic J.-B. — Bic Daniel — Bic Fr. — Bic Jos. — Bic Pierre Ab. — Carrel César — Carrel Pierre — Crépin Gaspard — Gorret Augustin — Gorret Charles Em. — Hérin Ambr. — Maquignaz Pierre — Perron Abraham — Pession J.-Antoine — Pession Charles — Pession Grég. — Pession Fr. — Pession Basile — Meynet Aug. — Meynet Gabriel — Ravaz J.-B. . . . . »	110	»
Total Fr.	1,400	»

Il faut ajouter à cette note M. Leighton Jordan, anglais; il a fourni douze peaux de mouton avec la laine pour meubler la grotte.

La majeure partie de cette somme avait été provisoirement déposée dans la caisse d'épargne de Milan, qui est maintenant en liquidation judiciaire. Ce nonobstant, le trésorier de la souscription a pu payer la construction de la cabane, comme on le verra plus loin.

Quand, le mois de juin 1866, on est allé à la *Cravate* pour examiner le site et la qualité de la roche à creuser, on a trouvé une espèce de caverne, soit *Barma*, c'est-à-dire, un abri couvert par la montagne qui surplombe, et l'on a pensé qu'on pourrait facilement y faire deux petites chambres au moyen de deux murs.

Comme ces murs n'auraient pas coûté autant que le creusement de la roche, et que même les mineurs auraient eu besoin d'un abri provisoire, on a cru qu'il convenait de le faire avant tout. Si l'on pouvait y construire un refuge très-confortable, et qu'il n'y ait aucun danger que le toit naturel ne s'affaisse ni que le gel ne soulève les fondements du

mur, on pourrait peut-être s'exempter de creuser la grotte projetée, et employer le reste des fonds pour y mettre quelques meubles nécessaires, et pour arranger les plus mauvais passages afin de faciliter l'ascension.

Si cette *Balma* ne paraît pas se prêter pour y faire un abri sûr, il ne faudrait pas renoncer au projet primitif, celui de creuser la grotte dans la roche vive, surtout que cette roche étant schisteuse et même un peu friable, quelques mineurs hardis et intelligents feraient ce travail avec facilité et en fort peu de temps.

Nature des roches du Mont-Cervin. — Ceux qui n'ont jamais porté leurs pieds sur les flancs verticaux du Mont-Cervin, qui ne l'ont observé que de loin avec le télescope, ou qui se sont contentés de ramasser des cailloux à sa base, ne peuvent pas nous déterminer exactement la nature de la roche qui domine dans la pyramide pentagone du Mont-Cervin. M. De Saussure (il est toujours si doux de citer ce nom) divise l'obélisque du Mont-Cervin en trois masses bien distinctes ou en trois couches parallèles. La plus haute paraît d'un jaune isabelle, composée principalement de serpentine mélangée de schiste micacé en partie calcaire et en partie quartzeux. La seconde couche, celle du milieu, paraît grise. Il la croit mélangée de gneiss et de roches micacées quartzeuses. La troisième, ressemblant, par la couleur, à la supérieure, est de serpentine alternant avec des schistes micacés, la plupart calcaires. Le bas paraît de serpentine d'une structure confuse (*Voy.* tom. 4, pag. 213).

M. James D. Forbes croit le Mont-Cervin entièrement composé de roches métamorphiques secondaires. Selon ce scrupuleux observateur, d'Édimbourg, la partie inférieure appartiendrait au groupe du schiste vert qui passe à la serpentine et à l'euphotide, et la partie la plus élevée serait composée de schiste gris et blanc, probablement calcaire, en couches contournées d'une manière remarquable.

M. le commandeur A. Sismonda place ces roches amphiboliques dans la zone du terrain primitif, très-restreinte dans les Alpes.

Mais il était réservé à M. le commandeur F. Giordano,

ingénieur des mines, chevalier de la Légion d'Honneur, de nous donner des éclaircissements satisfaisants à ce sujet.

En 1866, monsieur F. Giordano est arrivé au Breil vers le 20 juillet, et il a aussitôt organisé une expédition pour l'ascension du Mont-Cervin, mais le mauvais temps ne lui a pas permis d'arriver au sommet ; il a cependant passé cinq jours et cinq nuits à la *Cravate* sans autre abri que cette *Balma* naturelle ; le refuge n'était pas ancore fait.

Quoiqu'il n'ait pas eu le plaisir d'aller tout à fait au sommet, il n'a pas perdu son temps ; il l'a consacré à examiner dans les plus petits détails la nature et la position des roches qui constituent le massif du Mont-Cervin.

On a dit: *Si l'ascension de De Saussure sur le Mont-Blanc a toujours été considérée comme son titre bien mérité de renommée le plus populaire, les annales de la science doivent enregistrer sa résidence sur le Col du Géant comme le plus remarquable et le plus utile.* Ne peut-on pas en dire autant de monsieur l'ingénieur Giordano? Les cinq jours qu'il a passés à la Cravate, à l'altitude de 4134^{m} en juillet 1866, sont plus utiles à la science que son ascension au Mont-Blanc le 6 août 1864.

Monsieur Giordano avait un bon baromètre soigneusement comparé aux baromètres d'Aoste, du Giomein et du Col Saint-Théodule. Aussi a-t-il pu déterminer en plusieurs endroits les altitudes de la grande pyramide. Je ne puis m'empêcher de les citer ici :

Col du Lion	Mètres	3600
Situation de la tente	»	3860
Gîte de la nuit du 22 juillet . . .	»	3963
Balma de la *Cravate*	»	4134
Signal Tyndall	»	4260

L'altitude de la cime du Mont-Cervin, suivant les ingénieurs suisses, est de 4482^{m}. Ainsi du Signal au sommet il n'y avait que 222^{m}.

Le savant ingénieur ne s'est pas contenté de prendre les altitudes, il a encore classifié chaque roche. Il a, entre autres roches, constaté une puissante couche de protogyne de l'épaisseur de 600^{m} au-dessous du Col du Lion. Les autres

couches sont spécialement de micaschistes, de talschistes et du gneiss intercalées de quartzites.

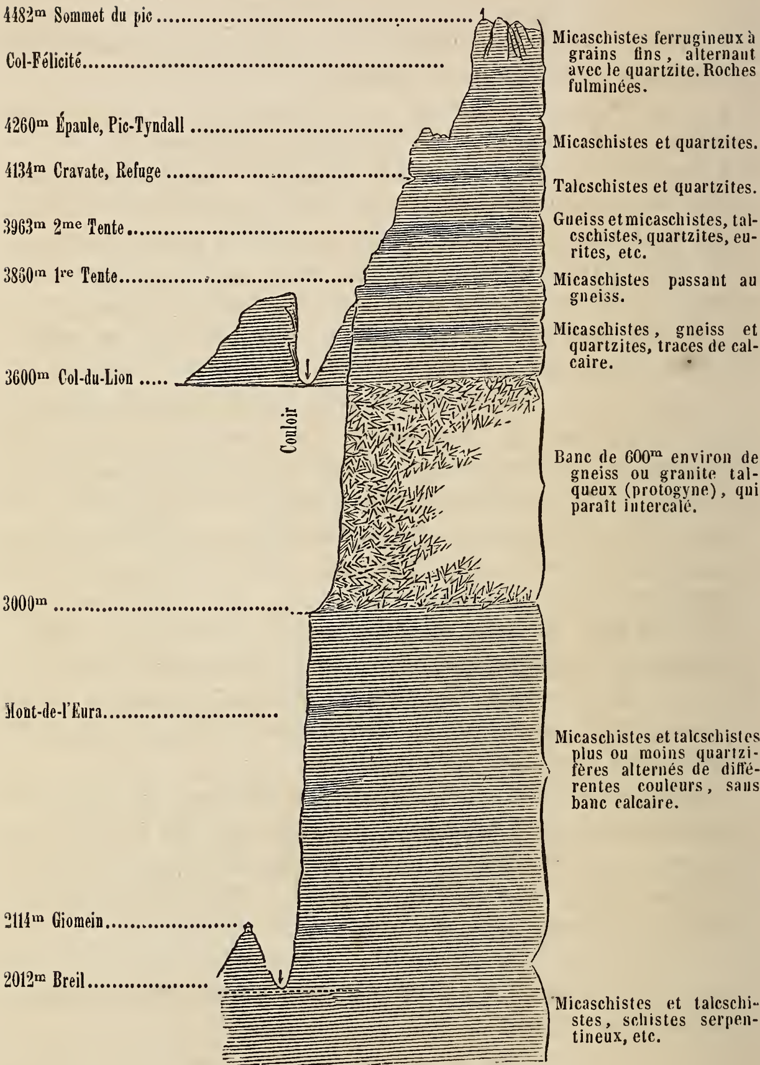
Dans les différentes ascensions les guides Carrel et Maquignaz m'ont porté des pierres ramassées au sommet; c'est du gneiss sensiblement schisteux, dont la surface présente des marques distinctes de fusion, vraisemblablement l'effet de l'électricité.

Dans son *Escursione al Gran Cervino*, publiée dans le nº 5 du *Bulletin du Club Alpino*, M. Giordano a aussi décrit la forme de ce pic. Il a cinq faces. Celle du nord-ouest est la plus rapide. Elle surplombe même en plusieurs endroits. Les deux faces ouest e sud forment une arête accidentée jusqu'à l'épaule et même jusqu'au sommet. C'est par là qu'on fait l'ascension du côté du Breil. Les deux autres faces situées vers l'est et le nord forment aussi une arête, et c'est vers le sommet de la même qu'a eu lieu la chute des compagnons de Whymper. La cime de la pyramide n'est pas une pointe aigüe. C'est une assez longue arête crénelée dans la direction du nord-est et sud-ouest. Les deux extrémités sont souvent sans neige, mais le centre, qui paraît un peu plus élevé, est couvert de neige et de glace.

M. Giordano a aussi observé que le sommet de la Dent-d'Herens a presque la même forme que la cime du Mont-Cervin. Cette Dent domine l'arête de la montagne qui s'élève au-dessus du glacier du Mont-Tabel, qu'on voit souvent dégringoler de l'hôtel du Giomein.

Après avoir donné les altitudes et expliqué la forme de cette gigantesque pyramide, le savant touriste a joint à sa relation le profil vertical de la montagne depuis l'altitude de Breil jusqu'au sommet. Ce dessin est si clair et si instructif que je ne puis m'empêcher de le reproduire. L'auteur me pardonnera ce larcin. Les lecteurs qui n'ont pas le nº 5 du *Bullettin du Club* me sauront gré de le voir reparaître dans celui-ci.

Coupe perpendiculaire du Mont-Cervin.



Avant de terminer le rapport de son excursion, M. Giordano a signalé que le Mont-Cervin est une formation

sédimentaire ; la régularité des couches en est une preuve. Les roches qui le composent, durcies par un long métamorphisme, ont résisté aux agents destructeurs de l'atmosphère qui ont agi sur les monts environnants, où l'élément calcaire est plus abondant. Il le croit contemporain du Mont-Rose, dont il est un satellite.

Les géologues placent le soulèvement de la masse du Mont-Rose entre les formations *miocène* et *pliocène*.

La théorie des soulèvements, que nous devons au génie d'Elie de Beaumont, nous donne une explication satisfaisante de la formation des montagnes. Si le grand De Saussure en avait eu la moindre idée, il n'aurait pas été aussi embarrassé devant le Mont-Cervin. Qu'il me soit permis de citer textuellement ce qu'il a dit (*Voyages dans les Alpes*, tom. IV, page 414, nº 2244) :

« Quelque partisan que je sois de la cristallisation, il me « semble impossible de croire qu'un pareil obélisque soit « sorti sous cette forme des mains de la nature, avec ses « couches coupées abruptement sur ses flancs ; ce n'est « point là un cristal ou une pierre unique, ce sont des « assemblages de couches superposées et de nature très- « différentes. Quelle force n'a-t-il pas fallu pour rompre « et pour balayer tout ce qui manque à cette pyramide ; « car on ne voit autour d'elle aucun entassement de frag- « ments ; on n'y voit que d'autres cimes, qui sont elles- « mêmes adhérentes au sol et dont les flancs également « déchirés indiquent d'immenses débris dont l'on ne voit « aucune trace dans le voisinage. Sans doute ce sont ces « débris qui, sous la forme de cailloux, de blocs et de « sable, remplissent nos vallées et nos bassins, où ils sont « descendus, les uns par le Valais, les autres par la vallée « d'Aoste du côté de la Lombardie. »

Balma de la Cravate. — Dans son excursion M. Giordano a examiné si cet abri naturel aurait servi pour y construire un bon refuge. La longueur étant de 8 mètres, il lui a paru qu'on pouvait y faire deux chambres de 3 mètres, sur 2 mètres 50 cent.; l'une pour les voyageurs et l'autre pour les guides, et quoique j'en eusse déjà confié la construction

à J.-Joseph Maquignaz, il a jugé plus convenable d'en charger J.-Antoine Carrel; je ne sais à quelles conditions. Celui-ci ne s'est pas pressé d'y mettre la main cette année-là, et au lieu de deux chambres il s'est contenté de n'en faire qu'une.

1867. — L'année 1867 doit faire époque dans les annales du Mont-Cervin. D'abord J.-A. Carrel, aidé de ses inséparables compagnons J.-B. Bic, J. Augustin et Salomon Meynet, a mis la main à la construction du refuge projeté de la Cravate. Après avoir déblayé la neige et fait deux ou trois mètres du mur, il a cru nécessaire d'appeler les frères Joseph et Victor Maquignaz vers la fin de juillet pour l'aider à continuer et terminer cette entreprise. Deux semaines ont suffi pour cela. Il était beau et intéressant de voir, le 19 août dernier, ces six intrépides guides, un châssis et une porte sur le dos, gravir la montagne, grimper comme des écureuils par la corde Tyndall, et arriver sans encombre à la Cravate. Dans cinq jours l'ouvrage a été terminé, et le 23 vers le soir les six ouvriers sont arrivés joyeux à l'hôtel du Giomein. Je les y attendais la *grola* valdôtaine à la main.

Le refuge de la Cravate a 3^{m},80 de longueur dans l'intérieur des murs, et 2^{m} environ de largeur. La hauteur est de 2^{m},50, et l'épaisseur des murs de 80 centimètres. Il a une fenêtre vitrée et une porte en bois, vers le haut de laquelle on a fixé avec des vis à écrou une plaque en zinc sur laquelle on lit ces mots: *Club Alpino Italiano.*

Ces dimensions donnent 19 mètres cubes de murs construits avec des pierres à pied d'œuvre.

J.-Antoine Carrel, chargé de la construction de ce refuge par M. le commandeur F. Giordano, ingénieur, m'a présenté la note suivante.

Savoir: Dépenses pour outils L. 30 90; pour nourriture aux ouvriers L. 204 60; plus 140 journées aux mêmes, desquelles 20 à Jos. et Victor Maquignaz, et 120 entre lui et ses trois compagnons J.-B. Bic, Augustin et Salomon Meynet.

Ledit J.-A. Carrel a reçu du trésorier du Club Alpin,

pour les travaux faits à la cabane, la somme de Fr. 585 50 appliquée, savoir:

Pour fournitures des porte, fenêtre et outils . .	Fr.	30	90
Pour nourriture aux ouvriers	»	204	60
Pour salaires aux mêmes à raison de fr. 2 50 par jour	»	350	00
	Fr.	585	50

Ainsi les 19 mètres de murs coûtent à raison de 30 fr. le mètre cube. Pour ce prix on aurait creusé autant de mètres cubes dans la roche vive. Le travail serait plus solide, et la grotte plus confortable.

Cependant ce refuge, placé en plein midi et bien réparé du vent d'ouest, le plus fréquent sur les cols et les hautes cimes, paraît suffissant pour le moment, quoiqu'il ne soit pas bien spacieux. Pour le rendre plus chaud il faudrait le boiser dans l'intérieur, ou y étendre une toile cirée. Sans parler de la malveillance ni de l'affaissement possible du toit naturel, il reste à voir si la glace produite par l'eau qui filtre à travers les fissures de la roche soulèvera, déplacera et fera glisser les murs. On pourra déjà en juger l'année prochaine. Dans ce cas il faudrait revenir à l'exécution de la première idée, celle de faire une grotte dans la roche vive comme je l'avais proposé dès le commencement. Si la caisse d'épargne de Milan restitue toute la somme qui y a été déposée, on aurait un fond suffisant pour cela.

Tentatives d'ascensions en 1867. — Il y a eu cette année quatre tentatives, deux du côté de Zermatt et deux du côté de Valtornenche.

Par le nord, M. Leighton Jordan, anglais, est arrivé avec des guides valaisans, à une très-grande hauteur, le 21, le 22 et le 23 août, et le 9 et le 10 septembre, mais il n'a pu atteindre le sommet.

Par le midi, le 10 septembre, M. E. Kelso, anglais, avec les guides Joseph Maquignaz, J.-B. Bic et A. Meynet n'a pu aller plus haut que la tente. Le mauvais temps les a obligés de revenir sur leurs pas. Il est à regretter que ce

voyageur n'ait pas eu le temps de s'arrêter quelques jours à l'hôtel, il aurait pu faire une heureuse ascension. Il ne faut pas être pressé si l'on veut gravir le Mont-Cervin.

Le 13 septembre suivant M. Haus Lutze, baron de Warint, avec quatre guides valaisans, est allé coucher dans le refuge de la Cravate, mais il est presque certain que le lendemain il ne soit pas arrivé au sommet. On croit qu'il ne soit allé qu'au col *Félicité*. Il n'a rien dit de la cime. D'ailleurs le temps n'était pas très-bon et il est rentré à l'hôtel le même jour.

Ascensions au Mont-Cervin en 1867. — Il y a eu cette année trois heureuses ascensions, et ce qu'il y a de remarquable, deux ont été dirigées par de nouveaux guides.

La première ascension a été faite par M. F. Craufurd Grove, anglais, le 14 août, accompagné des guides J.-Antoine Carrel et J.-Baptiste Bic, et des porteurs Augustin et Salomon Meynet, suivant le rapport qu'il en a fait sur le livre des voyageurs de l'hôtel du Giomein. M. Grove pense que, quoique la montagne, depuis la Cravate surtout, présente des *obstacles d'un caractère le plus formidable*, un voyageur habitué aux courses difficiles peut faire l'ascension en sûreté, avec des bons guides; mais il ajoute que ce serait une témérité de la tenter par un mauvais temps, quand il y a de la neige fraîche, ou sans *guides de la première classe*. Salomon Meynet l'a aussi accompagné jusqu'au sommet, et son frère Augustin est resté à la Cravate.

Les personnes qui désirent connaître de plus amples détails sur cette ascension peuvent en lire le rapport inséré dans le précédent *Bullettino*, n. 10 et 11, page 391, et mieux encore, *The Saturday Review* du 7 mars 1868 (1).

Avant de parler de la deuxième ascension, qu'il me soit permis de signaler une circonstance qui y a vraisemblablement donné lieu.

J'ai lu sur le livre des voyageurs de l'*Hôtel du Mont-Cervin* au Giomein, que le 21 juillet 1867 M. le professeur

(1) V. la traduzione di questo articolo a pag. 73.

John Tyndall, de Londres, y était venu pour faire l'ascension du Matterhorn; mais il a trouvé les demandes des guides Carrel, Bic et Meynet un peu trop fortes. D'un autre côté ils n'ont pas voulu permettre à son excellent guide Michel Christian de l'accompagner. Aussi a-t-il renoncé à son dessein! En cette circonstance M. Tyndall a vu au Giomein J.-Jacques Carrel, il lui a dit: *Venez avec moi.* Celui-ci lui a répondu qu'il était trop vieux et qu'il ne pouvait plus faire le porteur. *N'importe*, lui répliqua le professeur, *vous avez été mon premier guide.* Il ajouta, après un moment de silence: *Ils ont refusé mon guide, et moi, je les refuse eux-mêmes.*

Ce procédé a dû vivement peiner M. Tyndall. C'était lui qui, le 28 juillet 1862, avait tracé pour ainsi dire le chemin du Mont-Cervin; il avait placé une corde au plus mauvais passage; il était arrivé le premier sur l'épaule, qui depuis lors a été appellée *Pic-Tyndall.* Il avait aussi contribué pour cinquante francs à la construction du refuge. Aussi méritait-il, après tout, quelques égards. Le journalisme a flétri ce refus (*Feuille d'Aoste* du 3 sept., n° 36). Bien des personnes qui m'en ont parlé ou qui m'ont écrit, en ont été indignées. Pour mon compte je saisis cette circonstance pour témoigner publiquement à M. Tyndall ma condoléance et toute la peine que j'en éprouve.

Le seul moyen d'obvier à l'avenir à un tel inconvénient c'était de trouver d'autres guides. Il s'en est présenté plusieurs.

Ascension du 13 *septembre.* — Ascension mémorable! Le 12 septembre, à 5 heures du matin, une société de six personnes est partie de l'hôtel du Giomein sous la direction de nouveaux guides. Elle était composée des frères Joseph, J.-Pierre et Victor Maquignaz, de César Carrel, fils, de J.-Jacques, mentionné ci-dessus, de J.-Baptiste Carrel, chasseur de chamois, et de sa fille Félicité, âgée de 18 ans. Ils arrivent tous vers les 3 heures après midi dans le refuge de la Cravate où ils passent la nuit. Le lendemain, à 7 heures du matin, ils en repartent tous, excepté J.-B. Carrel, et ils arrivent sans rencontrer de bien graves difficultés au pied du dernier mamelon à 100^{m} environ sous le point culminant

où il y a une espèce de col que M. Leighton Jordan, anglais, a nommé ensuite col *Félicité*.

Les deux frères Joseph et Pierre Maquignaz, après avoir jeté un coup d'œil rapide sur le flanc occidental que les guides J.-A. Carrel et Bic avaient traversé dans les ascensions du 17 juillet 1865 et du 14 août 1867 pour arriver au sommet par le versant septentrional, ont essayé de suivre la face méridionale près de l'arête. Ils ont dit à leurs trois compagnons de les attendre un moment. Après plusieurs essais ils ont trouvé un passage qui les a conduits à la cime. Ils ont attaché au grand bâton (flagstaff) de M. Tyndall un drapeau rouge et blanc et une médaille de la Vierge, et rejoint ceux qu'ils avaient laissés un peu plus bas dans l'intention de les conduire au sommet à leur tour. Ceux-ci, satisfaits d'être allés jusque-là, ont préféré redescendre. D'ailleurs le soleil commençait à baisser et le vent d'ouest soufflait un peu plus fort. En rentrant dans le refuge ils ont eu le plaisir d'y trouver M. le baron De Warint avec ses quatre guides. Ils y ont tous passé la nuit en bonne fraternité. On est tous amis sur les hautes montagnes.

Le lendemain, le 14, la compagnie des Maquignaz et des Carrel est rentrée à l'hôtel vers les 3 heures après midi.

M. Haus et ses guides, qui s'étaient dirigés le matin vers la cime, sont venus les rejoindre à la tombée de la nuit, et ils y ont passé tous ensemble une agréable soirée.

Avant de se retirer dans sa chambre, ce gentil voyageur a fait le certificat suivant: *Maquignaz J.-Joseph a été le premier guide qui a monté le Mont-Cervin du côté d'Italie par un nouveau chemin qui est bien plus court que l'ancien.*

Giomein, le 13 septembre 1867.

Haus Lutze Baron de Warint.

Ce qui mérite le plus d'être signalé, c'est que cette ascension a été faite par des personnes qui n'avaient jamais mis les pieds sur les flancs du Mont-Cervin, ou qui, suivant les traces du professeur de Londres, n'étaient allées que sur le Pic-Tyndall. Depuis là, les frères Joseph et Pierre n'ayant d'autre boussole que leur génie et l'intuition naturelle des

montagnes, ont trouvé un passage plus court, plus sûr et plus facile.

Le rapport de cette ascension est extrait en partie du livre des voyageurs à l'*Hôtel du Mont-Cervin* au Giomein.

Quelques personnes ont cru voir dans cette ascension une espèce d'énigme. Je pourrais me tromper, mais je pense que c'est un patriotisme, une émulation et une satisfaction personnelle. J'en entrevois le motif dans un mot de M. E. Whymper, dans le désagrément de M. Tyndall, dans les difficultés exagérées et dans les rodomontades de certains guides.

On lit dans l'*Alpine Journal* de Londres, n° 13, page 239, et dans la *Rivista delle Alpi*, anno III, fascicolo I, pag. 33, que M. E. Whymper avait dit en quittant le Giomein le 12 juillet 1865: *Vous ne ferez jamais rien avec les guides de Valtornenche, ils ne travaillent pas pour l'honneur, ils ne cherchent que la* JOURNÉE. Ces paroles sont trop génériques; les guides en auraient demandé une satisfaction à celui qui les avait prononcées, s'il n'était pas notoire dans la commune qu'elles ne frappaient qu'un seul guide, celui qui l'avait promené depuis plusieurs années sur les flancs du Mont-Cervin sans jamais le conduire au sommet. Les étrangers ignoraient sans doute cette circonstance personelle. Un éclaircissement devait arriver tôt ou tard.

Le refus éprouvé par M. Tyndall demandait aussi une espèce de réparation. Il peut maintenant se présenter de nouveau au pied du Mont-Cervin sans s'exposer à une nouvelle humiliation.

Ce n'est pas que je croie que l'ascension du côté de Valtornenche soit facile; je n'aime pas cependant que des pessimistes en exagèrent les difficultés; qu'on y trouve, comme l'a écrit M. Craufurd Grove, *des obstacles d'un caractère le plus formidable*, et qu'on dise qu'elle est plus difficile par le midi que par le nord. Tout cela peut détourner bien des voyageurs.

Un homme prudent et de cœur supporte pendant quelque temps, sans dire mot, les fanfaronnades outrées, et il finit par se montrer.

Hé bien! de nouveaux guides se présentent; ils gravissent le Mont-Cervin, et personne n'a payé leurs *journées*. Ils trou-

vent un passage nouveau, plus court, plus sûr et plus facile. — Une jeune personne de 18 ans se joint à eux, elle surmonte les *obstacles* d'un *caractère le plus formidable.* — Le professeur de Londres est noblement vengé. — Les rodomontades ont porté leurs fruits, et le monopole a été détruit, pour le plus grand avantage des voyageurs et de toute la vallée.

Tels sont, à mon avis, les motifs qui ont déterminé l'ascension du 13 septembre 1867.

Ascension du 2 octobre 1867. — Dernière ascension de 1867. — M. Leighton Jordan, qui avait fait deux tentatives infructueuses du côté de Zermatt, et qui s'était trouvé à l'hôtel du Giomein, le 14 septembre, à l'arrivée de la compagnie des Maquignaz et des Carrel, n'a pas voulu retourner en Angleterre sans mettre enfin son pied sur la célèbre cime. Il part du Giomein le 1er octobre avec les guides Joseph et Pierre Maquignaz, et les porteurs Victor et Emmanuel leurs frères, César Carrel et François Ansermin. Ils sont arrivés au refuge à trois heures après midi. Le lendemain les porteurs Emmanuel Maquignaz, César Carrel et François Ansermin sont restés, et le voyageur et les trois frères en sont partis, à 6 heures, et en suivant le passage qu'ils avaient trouvé, le 13 septembre, du côté du midi, ils sont arrivés au sommet avant 10 heures. Ils ont dû jouir d'un magnifique spectacle. Ils s'y sont promenés en long et en large. Ils ont transporté le *flagstaff* de M. Tyndall au milieu de l'arête de la cime. Ils ont trouvé un tronçon du bâton que M. Whymper ou ses infortunés compagnons y avaient placé le 14 juillet 1865. Il y avait même un bout de chemise avec des boutons du célèbre guide Michel Croz, sans contredit le meilleur de Chamonix. Après avoir gravi presque toutes les cimes de l'Europe, il a péri misérablement dans une téméraire ascension. Ils sont même descendus bien bas du côté du Valais jusqu'à ce fameux mauvais pas qui a fait couler tant de larmes. Dans les tentatives du 22 août et 10 septembre M. Leighton avait cru apercevoir sur une espèce de pic, dans le terrible précipice, des lambeaux d'habits et d'autres choses, mais la neige fraîche avait tout couvert, et il n'a plus rien vu.

Après une halte de cinq heures sur la cime et le versant

boréal, ils en sont repartis à trois heures, et à six heures ils étaient déjà installés dans le refuge, après avoir consacré environ une heure à bien placer la corde. Ils sont sortis de la cabane le lendemain à 6 heures du matin, et à 10 heures ils étaient déjà à l'hôtel. Ainsi la descente s'est effectué en 6 heures de marche. C'est une preuve qu'aux longs jours de l'été, par un beau temps et avec de bons guides et de bons voyageurs, l'ascension peut se faire en deux jours.

M. Leighton Jordan n'avait d'autres guides que ceux cités nominativement ci-dessus. C'est *par erreur* que l'auteur d'un fort intéressant *Appendice* de la *Gazzetta Piemontese* du 5 janvier 1868, n° 5, a cité Salomon Meynet. Celui-ci avait accompagné M. Grove, mais il n'a pas pris part à l'ascension du 2 octobre 1867.

M. Jordan a écrit sur le livre des voyageurs à l'hôtel du Giomein tous les détails de cette ascension. Sa relation a été insérée dans le précédent *Bullettino*, page 392.

Itinéraire pour l'ascension du Mont-Cervin. — Pour faire l'ascension du Mont-Cervin on passe successivement par les lieux suivants: Batsé, Mont-de-l'Eura, Riondé, Couloir, Col-du-Lion, 1re Tente, La-Cheminée, 2me Tente, Degrés de la Tour, Vallon-des-Glaçons, Gîte-Giordano, Mauvais-Pas, Le Linceul, Corde-Tyndall, Crête-du-Coq, Cravate et *Refuge;* Pic-Tyndall, Epaule, L'Enjambée, Col-Félicité, Echelle-Jordan, La Cime.

On met ordinairement huit heures pour aller jusqu'à la Cabane, et près de quatre heures depuis là.

Difficultés. — Qu'il me soit permis de faire cette question: l'ascension du Mont-Cervin est-elle plus praticable du côté du nord que du côté du midi, c'est-à-dire par Zermatt ou par Valtornenche?

J'ai demandé à M. le chevalier Leighton Jordan, qui connaît parfaitement les deux versants, ce qu'il en pensait. Il m'a répondu sans hésiter que l'ascension du côté du Valais est plus facile, mais *plus dangereuse;* du côté d'Italie elle est plus difficile mais *plus sûre*. Tel est le jugement d'un homme très-compétent.

Cinq puissants motifs prouvent que l'ascension est *dangereuse* du côté du nord.

1° L'aveu et l'expérience de M. Leighton Jordan;

2° L'aveu de M. Whymper dans sa lettre du 5 août 1865. Il dit d'abord: « En certains endroits nous ne savions guère à quoi nous accrocher. Dans les fissures et les rugosités de la roche était incrustée une neige durcie, et le roc lui-même était revêtu d'une mince couche de glace; »

3° Un mot du guide Croz à M. Whymper: « J'avoue que pour descendre je préférerai être seul avec vous et un guide; »

4° Précaution concertée et arrêtée au sommet avant de commencer la descente: « Je suggerai, dit Whymper, à Hudson, la pensée qu'il ne serait pas mal d'attacher une corde au rocher lorsque nous arriverions à l'endroit difficile, que nous la saisirions des deux mains, et que nous y trouverions un fort efficace supplément de sécurité; »

5° La catastrophe elle-même, et surtout la culbute du même Michel Croz, qui était, d'après l'aveu de tous les guides de Chamonix, le meilleur grimpeur des montagnes.

On pourra avec le temps améliorer les plus mauvais passages et y construire aussi un refuge. Je crois même que la Société Suisse y pense.

Je finis en faisant observer qu'une seule ascension faite du côté du Valais a causé la mort à quatre personnes, et que les quatre ascensions faites du côté de Valtornenche ont été heureuses et couronnées d'un plein succès.

Usage des cordes. — L'usage des cordes à travers les glaciers offre une sécurité à toute épreuve. On doit s'attacher à la distance de 4 à 5 mètres, et la corde doit être presque tendue. C'est bien différent quand il s'agit de grimper ou de descendre sur des parois très-inclinées. L'histoire des Alpes nous prouve que l'usage de s'attacher tous ensemble a causé la mort à bien des personnes.

On a déjà tant écrit sur ce sujet, que je ne sais qu'en dire. Il faut, je crois, s'en remettre à l'intelligence et à l'habileté des voyageurs, et surtout à la prudence et à la sagacité des guides du premier ordre qui doivent régler et diriger les ascensions difficiles.

Dans les plus mauvais passages il faut absolument marcher successivement: la chute d'un produit un choc violent qui fait tomber les autres, s'ils ne sont pas attentifs et bien assurés. Pour majeure sûreté il convient d'avoir deux cordes, une pour s'attacher ensemble au moyen d'une boucle fixée à la ceinture, et l'autre libre qu'on tient à la main. On ne peut trouver de meilleures cordes que celles du chanvre de Manille des frères Buckingham à Londres, 33, *Broad street*, *Bloomsbury*. Leurs ceintures sont fortes et bien commodes.

Prix des guides et des porteurs. — Il n'y a pas encore un tarif arrêté pour les ascensions au Mont-Cervin. J'avais d'abord pensé qu'on pouvait provisoirement se baser sur celui du Mont-Blanc et du Mont-Rose, mais après avoir causé longuement sur ce sujet avec MM. Leighton Jordan, et F. Giordano, ingénieur, et après avoir consulté plusieurs guides de Valtornenche, on peut, ce me semble, adopter le tarif suivant: Savoir, 100 fr. à chaque guide, et 50 fr. à chaque porteur; plus, la nourriture à la charge du voyageur, sans distinction de temps, c'est-à-dire, soit que l'ascension se fasse en trois jours ou seulement en deux.

Si le voyageur veut descendre du côté de Zermatt le prix des guides est de 150 fr. chacun.

Je dois faire observer qu'il faut deux guides pour un voyageur, et au moins deux porteurs, car la montée est raide et longue. Je ne parle pas du pourboire, il est à la discrétion du voyageur.

Il serait aussi convenable de fixer la somme qu'un voyageur devrait payer aux guides et aux porteurs qui seraient obligés de séjourner à l'hôtel pour attendre un temps propice pour faire l'ascension. Ils devraient, ce me semble, se contenter de 4 francs par jour.

Je dois faire observer aux voyageurs que, pour les ascensions futures, le bagage des porteurs sera plus léger. M. le chevalier Leighton Jordan m'a donné une somme suffisante pour acheter un cable pour le placer au dernier mamelon. Joseph Maquignaz veut en faire une échelle. J'ai même acheté de la part du même anglais douze peaux de mouton avec la laine pour en faire deux couvertures pour les

guides. Aussi devons-nous les appeler *échelle* et *couvertures Jordan.*

M. R. H. Budden, anglais, dépose à l'hôtel pour le Mont-Cervin : 1° un bon matelas en caoutchouc portatif; 2° une petite *cuisine* aussi portative appelée *Rob Roy Cuisine.* Elle se compose d'une petite casserole en cuivre avec son couvercle pour le thé, le café, même le potage et l'omelette. Elle contient un petit fourneau russe à l'esprit de vin, un récipient, une passoire, boîtes d'allumettes, sel, cuillères, tasse, le tout contenu dans une enveloppe de caoutchouc. En sept minutes le voyageur peut faire le thé, le café...

Ce seront encore le *matelas* et la *cuisine* Budden. Vive la générosité anglaise!

En outre j'espère que M. le commandeur F. Giordano permettra aux guides de placer aux mauvais passages le gros rouleau de cable qu'il a laissé à Valtornenche. Ainsi l'ascension du Mont-Cervin deviendra toujours moins coûteuse, plus facile et plus sûre.

Guides. — Quoiqu'on distingne quelquefois les guides des porteurs, il n'y a pas cependant une grande différence entre eux pour les courses ordinaires. Ce n'est que dans les grandes ascensions et les courses périlleuses que la distinction est bien marquée. Le guide a soin de la personne, et le porteur, du bagage. Celui-là a la direction et la responsabilité de la course, celui-ci n'a qu'à suivre la caravane.

Il y a maintenant à Valtornenche près de quarante guides. Le voyageur sera sans doute content de les connaîtres. Quoiqu'il soit délicat de parler des personnes sans blesser leur susceptibilité, je vais en publier la liste avec l'indication des principales courses qu'ils ont, à ma connaissance, respectivement faites, dussé-je m'exposer à quelques reproches. Je le fais pour le bien général, pour faire plaisir aux voyageurs, et j'ai lieu d'espérer que ce sera même pour l'avantage des guides. Je tâcherai d'être prudent.

Quoique je ne connaisse pas personnellement tous les guides, on m'en a donné les noms. Je les crois tous des honnêtes gens. D'ailleurs je n'ai jamais appris qu'il y ait eu des plaintes sérieuses sur leur compte. Qui plus est, je me trouvais un

jour à Zermatt en 1864, et me promenant dans ce village en compagnie du maire, j'y vis un grand nombre de nos guides. Celui-ci me dit: — *Voilà des gens de votre connaissance.* — Je les connais, monsieur, lui répondis-je, ils viennent bien souvent vous donner des embarras? — *Point du tout, répliqua-t-il, il y a bien des années que je suis ici et je n'ai jamais eu l'occasion de leur faire la moindre réprimande. Je voudrais pouvoir en dire autant des nôtres.* — J'avoue que cet aveu m'a fait le plus grand plaisir. En repassant le col je n'ai pu m'abstenir de leur répéter ce compliment qui les a bien flattés. Ils m'ont juré qu'ils se seraient toujours bien comportés.

Liste des guides de Valtornenche en 1867

(Ceux précédés de l'astérisque ont un mulet).

	Noms.	**Courses.**
*1	*Ansermin Augustin*	St-Théodule, Gressonney, Alagna.
*2	*Ansermin François*	St-Théodule, Gressonney, Alagna, Viège, Orta, Weissthor, refuge du Cervin.
3	*Bic Baptiste* dit *Bardolet*	Cime du Mont-Cervin, St-Théodule.
*4	*Bic Daniel*	St-Théodule, Pic-de-None, Tour du Mont-Rose, Breithorn.
*5	*Bic François*	St-Théodule, Tour du Mont-Rose.
6	*Carrel Antoine* dit le *Bersalier*	Cime du Mont-Cervin, Mont-Rose, St-Théodule, Evolène, Valcornère, Glacier de Smutt, Pic-de-None, Col de la Forca.
7	*Carrel Baptiste*	Tornalin, Roizetta, Plété, Grand' Cemetta, St-Barthélemy, Valcornère, refuge du Cervin.
*8	*Carrel César*	Zermatt, Gressonney, Varallo, Pic-de-None, Pic-Tyndall, Valcornère, Alagna, col Félicité au Mont-Cervin.
9	*Carrel Georges*	Cime Pancherot, Château-des-Dames, Grand' Cemetta, St-Théodule.
*10	*Carrel Jacques*	Col-du-Lion, St-Théodule.
*11	*Carrel Louis*	Châtillon, Valtornenche, Giomein.
*12	*Carrel Pierre*	Théodule, Alagna, Cimes-Blanches.
13	*Gorret Antoine*	St-Théodule, Evolène, Mont-Collon, Alagna, Gressonney.

	Noms.	Courses.
14	*Gorret Charles d'Antoine.* . . .	Pic Tyndall, St-Théodule, Breithorn. Mont-Collon, Valcornère, Pic-de-None, Evolène.
15	*Gorret Charles de Pierre.* . . .	St-Théodule, Cimes-Blanches, Ayas, Breithorn, Théodulhorn.
16	*Gorret Pierre*	St-Théodule, Tour du Mont-Rose, Breithorn.
*17	*Hérin Ambroise*	Gressonney, Zermatt, St-Théodule, Alagna.
18	*Maquignaz Emmanuel*	St-Théodule, Zermatt, refuge du Mont-Cervin.
19	*Maquignaz Joseph.*	Cime du Mont-Cervin, Pic-de-None, Grivola, Col-du-Lyskamm, Turlo, La Forca, Greno, Tsamsec, Bessa-Torcé.
*20	*Maquignaz Pierre.*	Cime du Mont-Cervin, St-Théodule, Breithorn, Alagna.
21	*Marquignaz Victor*	Cime du Mont-Cervin.
*22	*Meynet Alexandre.*	Col St-Théodule, Zermatt, Gressonney.
*23	*Meynet Augustin d'Antoine* . .	St-Théodule, Breithorn.
24	*Meynet Augustin de J.-Baptiste*	Sous le dernier mamelon du Mont-Cervin, St-Théodule, Breithorn, Cimes-Blanches.
25	*Meynet Gabriel*	St-Théodule, tente du Mont-Cervin.
26	*Meynet Salomon*	Cime du Mont-Cervin, St-Théodule, Tour du Mont-Rose.
27	*Meynet Luc*	St-Théodule, cascade des Cors, glaciers du Mont-Tabel, Col-du-Lion, tente du Mont-Cervin.
*28	*Pellissier Augustin*	St-Théodule, Tour du Mont-Blanc, Tour du Mont-Rose, Pic-de-None, Alagna, Oberland.
*29	*Pellissier Élie*	St-Théodule, Gressonney.
*30	*Perron Abraham.*	Zermatt, Gressonney.
31	*Perron Augustin*	Tour du Mont-Rose, Tour du Mont-Blanc, Chamonix, Breithorn.
32	*Perron Victor*	Zermatt, Gressonney.
*33	*Pession Antoine*	St-Théodule, Tour du Mont-Rose, Gressonney, Alagna.
34	*Pession Basile*	St-Théodule, Gressonney, Varallo.
*35	*Pession Charles*	Mont-Blanc, Mont-Rose, Breithorn, Col-du-Géant, Valcornère, Col-d'Hérens.
*36	*Pession Élie*	Gressonney, St-Théodule, Col-du-Lion.

Noms.	Courses.
*37 *Pession François*	Breithorn, Col St-Théodule.
*38 *Pession Marc-Antoine*	Mont-Rose, Breithorn, Gressonney, Alagna.
39 *Pession Nicolas*	Pic-de-None, Zermatt, Breithorn.
*40 *Ravaz Léonard*	Châtillon, Giomein, Fourneaux.

Telle est la note des guides qu'on m'a remise et des principales courses qu'ils ont faites. Je me suis borné à n'en citer que quelques-unes.

J'ai lieu de croire que ces guides sont tous assez instruits et dignes de confiance. Si, par hasard, contre toute attente, quelqu'un venait à se fourvoyer et à manquer à ses devoirs, on prie les voyageurs d'en faire part aux secrétaires des Clubs, ou au syndic de la commune; son nom sera rayé de la liste des guides, publié dans les journeaux et affiché au pilori; et ce ne sera pas encore la plus grande peine que l'indignation publique lui réserve. Mais il ne sera pas nécessaire d'en venir là. Tous sans exception rivaliseront de zèle pour contenter les voyageurs.

Les guides doivent connaître les noms des cimes, des cols et surtout les passages. Ils doivent respecter le voyageur. Ils ne doivent jamais entrer en discussion avec lui. Malgré de bons certificats qu'ils ont dans leurs livrets ils s'exposent à avoir de mauvaises notes dans les livres des hôtels hors de la vallée. Ils doivent se contenter de leur salaire sans demander le pourboire. Les voyageurs ne sont pas obligés de les nourrir ni de leur payer des rafraîchissements dans leur course.

Choix des guides. — Les voyageurs doivent savoir que les meilleurs guides sont humbles, modestes et sans prétention. Ils ne vont pas les harceler sur la route, dans les hôtels et encore moins dans leurs chambres. Ils se contentent de présenter leur carte.

Avant de fixer son choix le voyageur peut consulter le maître d'hôtel ou quelque personne de sa confiance.

A mon avis, les *réglements* n'obtiennent pas toujours le but qu'on se propose et ne mettent pas les touristes à l'abri de tout désagrément. Ce sont l'expérience, la bonne re-

nommée et les bons procédés qui forment et font connaître les meilleurs guides.

Pour le moment il n'y a à Valtornenche que six guides qui soient arrivés au sommet du Mont-Cervin: Bic J.-B., Carrel J.-Antoine, Maquignaz J.-Joseph, J. Pierre et Victor, et Meynet Salomon. Le voyageur qui voudrait faire l'ascension de cette cime du côté du midi ne pourrait mieux s'adresser qu'à eux, jusqu'à ce qu'il s'en forme d'autres.

Si quelqu'un me demandait auxquels de ces six guides je donnerais la préférence; comme la confiance n'a point de loi, je répondrais sans hésiter que pour mon compte personnel je m'adresserais à J.-Antoine Carrel, à Joseph et Pierre Maquignaz; je les crois plus habiles et plus prudents que les autres.

Qu'on me permette, avant de finir, une petite digression. J'ai demandé à Félicité Carrel ce qu'elle pensait du Mont-Cervin. Elle m'a répondu qu'il n'est pas aussi difficile qu'elle le croyait, qu'il est cependant bien haut, bien long et bien large, qu'on ne peut y porter des robes longues, que ceux qui ne savent pas bien grimper, ou qui n'osent pas plonger leurs regards dans des abîmes sans fond, sans sourciller, ne doivent pas y aller, et enfin que l'argent qu'on donne aux guides est BIEN GAGNÉ.

CONCLUSION.

Je termine enfin cette longue *notice*. Je l'ai écrite dans le seul but d'être agréable aux voyageurs et utile à la patrie. C'est le fruit de la lecture de plusieurs publications, de nombreuses conversations que j'ai eues avec les voyageurs, les maîtres d'hôtel et les guides. J'ai passé plusieurs semaines, en 1867, dans la vallée de Valtornenche, j'ai beaucoup couru et encore plus observé.

Le voyageur ferait bien d'arranger son itinéraire de manière à pouvoir disposer aux moins de deux semaines pour voir en détail cette vallée et pour faire les courses que j'ai indiquées. Il doit en outre s'armer d'une grande patience pour attendre un temps favorable pour faire l'ascension du Mont-Cervin.

J'ai lieu d'espérer que les maîtres d'hôtel feront tout ce qui dépend d'eux pour contenter les voyageurs et pour leur rendre le séjour agréable. Il faut en tout beaucoup de propreté, plus d'attention dans le service et surtout plus d'entente et d'union entre eux. Ils ne doivent pas, ce me semble, prêter l'oreille aux intrigues de certains guides.

Les voyageurs voudraient trouver aux hôtels quelques livres spéciaux, des journaux français, italiens, anglais, quelques instruments de musique, et, au moins, des cartes, des jetons et des fiches pour le whist et le Boston de Fontainebleau, des jeux de dominos et surtout d'échecs.

Il est vrai que le plus souvent, quand ils sont fatigués, il leur tarde d'aller se reposer. Mais quand le temps est mauvais, les journées et les soirées sont bien longues.

Je conseille aux guides les bons procédés et l'honnêteté en toutes choses, moins d'égoïsme et plus d'union entre eux, etc. Ils doivent toujours avoir devant les yeux l'amour, l'honneur et la gloire de la patrie.

Je n'ai vu cette année à Valtornenche qu'une seule action vraiment patriotique, c'est l'ascension au Mont-Cervin du

13 septembre 1867 faite par les frères Pierre et Joseph Maquignaz.

Je profite de cette circonstance pour remercier mon guide César Carrel. Il m'a accompagné avec son mulet dans toutes les courses que j'ai faites, et il n'a voulu accepter ni salaire ni pourboire.

Si cette *notice* mérite une seconde édition, avec le secours des personnes bienveillantes, je pourrais rectifier quelques erreurs, relever les principales omissions et la rendre plus intéressante.

Mais ce sera probablement un ADIEU!!

GUIDES DU MONT-CERVIN



Crosio Litografò — Torino Lito. F.lli Doyen.

Joseph Maquignaz. J.A. Carrel. Pierre Maquignaz. J.B. Bich.

LA
VALLÉE DE VALTORNENCHE
EN 1867

NOTICE

DE

G. CARREL, Chanoine

Si vende per conto del Club Alpino
PREZZO: L. 2.

TURIN
IMPRIMERIE J. CASSONE ET COMP.
RUE ST-FRANÇOIS DE PAULE, 6

1868.